



UNIVERSITÉ DE LILLE DROIT ET SANTÉ
FACULTÉ DES SCIENCES JURIDIQUES, POLITIQUES ET SOCIALES

Année : 2018/2019

MEMOIRE POUR LE DIPLOME D'ÉTAT DE MASTER II DROIT ET POLITIQUES DE
SANTÉ

« *La médiation animale* »

Présenté et soutenu publiquement le 6 septembre 2019

Par FRANEK Audrey

Sous la direction du DR. DEMARS Yann et du Pr. SAISON Johanne

Sommaire

Origine du questionnement	page 5
Introduction	page 6
Partie 1 : L'animal, meilleur ami de l'Homme	page 14
Titre1 : L'importance du choix de l'animal	page 14
I. Le chien	page 15
II. Le chat	page 16
III. Les équidés	page 17
IV. Les rongeurs	page 18
Titre 2 : Les bénéfices de la médiation animale	page 19
I. L'animal comme thérapie	page 19
II. L'animal comme outil de réinsertion social	page 33
Partie 2 : D'où provient ce manque d'utilisation ?	page 39
Titre 1 : Un devoir d'hygiène et de sécurité restrictif	page 39
I. Les contre-indications pour les patients	page 40
II. L'obligation du respect de l'animal	page 48
III. L'idée de la conscience collective	page 49
Titre 2 : Un cadre législatif limitatif pour la France	page 50
I. Un cadre juridique prohibitif	page 50
II. La qualification du personnel en médiation animale	page 52
Titre 3 : L'élaboration d'un projet de médiation animale	page 54
I. Quel type de médiation utiliser ?	page 55
II. Dispositions à prendre pour les patients	page 56
III. Mesure pour l'animal	page 56
IV. Mesure pour l'équipe soignante	page 57
V. Précaution pour l'établissement	page 58
Conclusion	page 59

Origine du questionnaire

J'ai choisi de faire ce mémoire de recherche sur le thème de la médiation animale suite à une situation personnelle. En effet, j'ai toujours vécu avec la présence d'animaux au sein de mon foyer. Lors d'une difficile période familiale j'ai trouvé un réconfort très important auprès de ces derniers.

Mais aussi au moment de mes études, lors de la séparation avec ma famille, et l'éloignement de mes amis, j'ai ressenti un grand vide qui n'a pu être comblé que par la présence d'un animal que j'ai adopté. Cette présence animale m'a fait prendre conscience de son utilité dans ma vie via le réconfort qu'elle m'apportait.

C'est au contact de ces situations que l'émergence de ce thème m'est apparu : l'animal permet de rendre les Hommes meilleurs, de les aider, les soigner, les accompagner.

« Le chien est le meilleur ami de l'Homme »

Ce célèbre adage reflète bien la profondeur de la relation qui peut unir l'humain à l'animal. Ces qualités sont d'autant plus appréciées lorsque la personne est en situation de handicap. Dans cette situation, le « simple » chien de compagnie peut se révéler « chien d'assistance ».

Entourée depuis toujours d'animaux de compagnie, j'ai moi-même pu constater le soutien qu'ils m'apportaient dans les moments difficiles. A travers ce travail, je souhaite démontrer l'aide psychologique et physique qu'ils peuvent nous procurer au quotidien.

Introduction

L'Homme et l'animal ont toujours cohabité ensemble avec un rapport de force évident du côté de l'être Humain. Tout particulièrement car celui-ci a toujours utilisé l'animal dans son propre intérêt et notamment dans le cadre médical.

Néanmoins, les avancées scientifiques de la médecine ont permis de se séparer de l'animal peu à peu, en particulier des substances animales, et de produire des substituts plus puissants comme les médicaments (élaborés à partir de molécules chimiques). Avec pour conséquences l'augmentation du niveau de vie mais aussi l'augmentation des maladies chroniques liés à la vieillesse. Ce qui a mené au fil du temps à une augmentation en quantité des soins prodigués.

La Consommation de soins et des biens médicaux (CSBM) dans la richesse nationale a été multipliée par 3,5 passant de 2,5 % du PIB en 1950 à 8,9 % en 2015¹.

En France on a tendance à utiliser les médicaments très fréquemment, même pour une simple éraflure, ce qui pose un problème de santé publique majeur. En effet si nous observons l'exemple des antibiotiques utilisés de manière usuelle, les bactéries ciblées développent des résistances à ces derniers sur la durée et voient les maladies perdurer dans le temps. Selon le Professeur Laurence Monnoyer-Smith, Commissaire générale au développement durable, ministère de la Transition écologique et solidaire : « L'antibiorésistance pourrait devenir l'une des principales causes de mortalité dans le monde »². Mais pas uniquement pour ces maladies, cela concerne également les insomnies (sommifères), la dépression (nombreux calmants) etc ... Tout cela coûte cher et n'aide pas forcément les patients, combien de fois nous pouvons entendre « les médicaments me rendent plus malade qu'avant » ? Mais surtout ils peuvent engendrer une certaine dépendance, il y a donc ici un enjeu non négligeable pour la santé publique.

¹ Rapport de la DREES; *Les dépenses de santé en France depuis 1950* ; juillet 2017.

² Santé Publique France, Consommation d'antibiotiques et antibiorésistance en France en 2017.

De ce fait, de nos jours de plus en plus de personnes reviennent aux médecines naturelles (a contrario du déremboursement de l'homéopathie³). Beaucoup cherchent des alternatives thérapeutiques qui aident ou renforcent sans la contrainte des effets secondaires de certains médicaments tout en conservant une certaine éthique (végan, bio etc...).

Autre que l'utilisation des plantes (l'herboristerie), il est possible de se tourner également vers la présence de l'animal. En 2012, 63% des français considèrent que la possession d'un animal de compagnie contribue au bonheur au sein du foyer⁴. Près de deux tiers des personnes interrogées (63%) considèrent que la possession d'un animal de compagnie est essentielle (12%) ou importante (51%).

Si la majorité de la population considère qu'un animal est source de bien-être, il serait donc intéressant de mettre à profit cette hypothèse et d'intégrer ces animaux aux soins de nos centres de soins afin d'apporter bonheur et bien-être dans nos lieux de rétablissement.

Bien que cette idée puisse paraître évidente aujourd'hui il n'en a pas toujours été ainsi, bien longtemps auparavant, le chien a été le premier animal à être domestiqué par l'Homme dès la fin du Paléolithique. Il est le résultat d'une évolution génétique du loup provoquée par l'Homme. Le chien domestiqué est utilisé pour se protéger contre les prédateurs, monter la garde et particulièrement pour la chasse. Petit à petit, l'Homme domestiquera de nombreux animaux tels que les moutons, les vaches, ... Par conséquent, l'Homme deviendra plus responsable car il se doit de veiller sur ses troupeaux afin d'obtenir un bon rendement de production.

³ Annonce de la Ministre de la Santé Agnès Buzin pour une baisse progressive du remboursement de l'homéopathie le 9 juillet 2019.

⁴ IFOP, janvier 2012, N°19883, *Les français et la protection des animaux*, pour 30 millions d'amis.

Au fil des évolutions, en particulier à partir de l'Antiquité, l'Homme utilisera les animaux pour se soigner, qui sont encore aujourd'hui utilisés aujourd'hui et notamment dans le cadre de superstition médicale pour certains (en Asie, la corne de rhinocéros aurait des vertus thérapeutiques). Mais le plus parlant est l'utilisation des sangsues dans la médecine dans le but de pratiquer des « saignées » qui permettaient de retirer « le mauvais sang » du patient (aujourd'hui elles sont utilisés dans un cadre de circulation sanguine). Enfin il utilisera l'animal comme repère d'un aspect religieux (le chat en Egypte antique, le bœuf en inde etc...)

C'est au XVIII^{ème} siècle que se trouvent les origines de « l'animal médiateur ». C'est l'Anglais William Tuke (1732-1822), homme d'affaire, qui après avoir été outré des conditions de vie des malades mentaux dans un asile d'aliénés dans une ville au nord de l'Angleterre, fonda l'Institut « York Retreat » en 1796. Tuke décida d'utiliser des méthodes plus douces : « le traitement moral ». Ainsi, il décida de remettre aux soins des patients atteints de troubles psychologiques des lapins et des volailles pour leur entretien journalier afin de réduire au minimum le désordre des patients.

Les résultats furent positifs, les malades se sont immédiatement sentis responsables de ces animaux et par ce même effet, d'eux-mêmes.

C'est un pédopsychiatre américain, Boris Levinson, qui fut le premier à parler du rôle de **catalyseur social** que peut jouer l'animal envers l'humain⁵. Il était alors psychologue pour enfants. Le psychologue reçoit dans son bureau un jeune patient autiste et il ne s'est pas aperçu de la présence de son chien « Jingles ». C'est alors que se produit l'inattendu. Jingles se dirige vers l'enfant, il le renifle amicalement, le regarde et à ce moment, l'enfant se met à caresser l'animal, à lui porter attention. La maman et le psychologue sont forcés de voir qu'il se passe quelque chose. A la fin de l'entretien le jeune patient se met à parler et demande quand il pourra revenir jouer avec son nouvel ami. L'animal a agi comme

⁵ Beiger François. Dunod, 2014, *La zoothérapie au service des jeunes en difficulté*, p. 11-18.

catalyseur pour déclencher la parole. Dès lors, Boris Levinson développa la théorie de la « *pet-oriented Child Psychothérapie* » que l'on peut traduire par : « La relation enfant-animal dans une psychothérapie » appelée aujourd'hui **zoothérapie**, procédé qui se sert d'un animal familier et éduqué comme médiateur dans un suivi de projet en psychothérapie.

Le psychologue décide de réitérer l'expérience au cours de nouvelles séances, il entreprend alors une véritable thérapie, avec la complicité de son nouveau médiateur Jingles. Celle-ci aboutira à une très nette amélioration de l'état du petit garçon.

Premièrement sous-estimé par ses confrères scientifiques trouvant les explications un peu simplistes, Boris Levinson soulignait que la présence animale était source de stimulations pour le développement sensoriel et moteur de l'enfant, et plus tard facteur de socialisation. La zoothérapie était née. Le Docteur Boris Levinson fut surnommé le « père de la zoothérapie ». Selon lui, les animaux sont précisément avantageux pour les personnes en situation difficile, qui nécessitent un puissant soutien psychologique, tels que les enfants autistes, les personnes âgées ou endeuillées.

Par la suite, d'autres médecins décidèrent d'utiliser cette technique, et notamment en France le vétérinaire Ange Condoret, spécialiste des relations enfant-animal. Il remarqua à son tour que les enfants et les animaux avaient de véritables échanges positifs⁶.

Sur la base de ses observations et travaux de recherche, il définit en 1978 une nouvelle méthode adaptable à chaque enfant : l'IAMP ou Intervention Animale Modulée Précoce. Celle-ci consistait à favoriser chez des enfants de section maternelle, qui avaient des troubles de la communication, la communication non verbale (tactile, gestuelle, olfactive...) en les mettant en contact avec des animaux variés, afin de les stimuler, de les rassurer. Cela pouvant aboutir à un développement plus rapide de la communication verbale et à des

⁶ Bouchard C, Delbourg C, Broché, 1^{er} avril 1995, les *effets bénéfiques des animaux sur notre santé*.

échanges plus aisés avec autrui. Cette méthode permettait aussi la détection précoce de troubles de la communication.

Des études ont montré le bénéfice apporté par la présence animale auprès de patients fragilisés : elle aide à se libérer des angoisses, s'exprimer, sortir de l'isolement, retrouver une motivation pour le suivi des soins, à être acteur dans le but de retrouver un rôle social⁷.



Figure 1- Jeune patiente hôpital d'Ann Arbor (Etats-Unis); Photographie de Francis Miller; Life ; 1956

⁷ Maurer M., Delfour .F, Adrien JL ; « Journal de réadaptation médicale 2008 », volume 28, numéro 4, *Analyse de dix recherches sur la thérapie assistée par l'animal ;quelle méthodologie pour quels effets ?* ; p.153-159.

La tendance est donc à la médiation (le retour au naturel). Le principe de médiation comporte plusieurs dimensions qu'il convient de préalablement définir :

La médiation thérapeutique

Le terme *médiation* se définit comme « le fait de servir d'intermédiaire ; une intervention destinée à amener un accord⁸ ». Elle s'exerce avec un ou plusieurs médiateurs qui ont pour objectif de faciliter ou de renouer la relation entre deux ou plusieurs parties. Selon l'OMS⁹ : « *La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ».

La médiation thérapeutique est donc un moyen de recouvrer la santé ou de l'améliorer par l'utilisation d'un intermédiaire qui peut être un objet, une personne, un animal etc...

La médiation animale

D'après la Fondation Adrienne et Pierre Sommer¹⁰, fondation dédiée à la relation homme-animal, la médiation animale est : « *La recherche des interactions positives issues de la mise en relation intentionnelle Homme-Animal dans le domaine éducatif, social, thérapeutique et de la recherche* ».

⁸ Définition donnée par le dictionnaire Larousse.

⁹ L'Organisation Mondiale de la santé.

¹⁰ *La Fondation Adrienne et Pierre Sommer, Créée en 1971 est, aujourd'hui en France, la seule organisation à but non lucratif, privée et indépendante à soutenir le développement de pratiques fondées sur les interactions humain – animal.*

Une définition a été donnée en France par l'Association d'Aide à l'Enfance par la médiation animale¹¹ : « *La médiation animale est une relation d'aide à visée préventive ou thérapeutique dans laquelle un professionnel qualifié, également concerné par les humains et les animaux, introduit un animal d'accordage* auprès d'un bénéficiaire. Cette relation, au moins triangulaire, vise la compréhension et la recherche des interactions accordées dans un cadre défini au sein d'un projet. La médiation animale est donc un domaine en soi, celui des interactions Homme-Animal, au bénéfice des deux (chacun apporte ses ressources à l'autre) ».*

Le principe est qu'un patient soit accompagné d'un animal lors de sa thérapie afin qu'il se sente accompagné, rassuré et ne se renferme pas sur lui-même. L'animal n'est en aucun cas un thérapeute mais un merveilleux médiateur car il joue un rôle de catalyseur social : il facilite les interactions entre les individus. Ce qui peut paraître paradoxal, en effet, puisqu'un animal permet d'améliorer les interactions entre les humains.

La question qui vient alors se poser est donc **comment les animaux peuvent-ils s'intégrer à une médiation afin d'être un outil d'accompagnement efficace pour les patients ?**

Dans une première partie, nous étudierons comment la présence de l'animal est arrivée à ce stade auprès de nous, et comment peut-elle être bénéfique envers diverses populations tel que les enfants, les personnes âgées ou même les personnes incarcérées. Il sera intéressant de distinguer quel animal est le plus utile en fonction des résultats souhaités.

Puis, dans une seconde partie, nous traiterons des difficultés de la mise en œuvre de la médiation animale de par son cadre législatif restrictif mais également des risques que peuvent engendrer son utilisation.

¹¹ Résilienfance et al. 18 octobre 2014.

Partie 1 : L'animal, meilleur ami de l'Homme, meilleur thérapeutique aussi

Avant d'engager une thérapie avec l'utilisation de la médiation animale, il est important de choisir l'animal le plus adapté à la thérapie recherchée. Puis il est important de démontrer que l'utilisation d'un animal peut apporter des bénéfices non négligeables aux patients.

Titre 1 : L'importance du choix de l'animal pour la thérapie

Il est nécessaire de préciser que tous les animaux ne sont pas prédisposés à accompagner des patients selon leur pathologie ou leur environnement. À divers titres, l'animal fait déjà partie intégrante de la vie quotidienne de l'humain. Les chiens, les chats et les équidés sont donc des atouts majeurs dans les sentiments humains, reflétant et réagissant aussitôt au climat émotionnel et aux ondes positives ou négatives. Tous les animaux ne sont pas réceptifs aux émotions humaines de par leurs antécédents ou leur nature.

Il est donc indispensable que les animaux utilisés soient formés à être manipulés et à ne pas être agressifs. Les animaux sont tous sociabilisés depuis qu'ils sont tout petits et manipulés afin de pouvoir travailler dans le cadre de la zoothérapie. Le chien-médiateur n'est pas à confondre avec le chien-visiteur ou les handi-chiens.

Différents types d'animaux sont utilisés : le chien apportera de l'énergie et de l'amour à un adulte démotivé mais notamment par sa présence au quotidien et sa proximité avec l'humain, mais pourra être un animal trop « convenu » pour un adolescent en crise d'identité qui préférera quant à lui un animal demandant une attention particulière aux effets relaxant comme le furet, les reptiles ou d'autres rongeurs, le lapin, passif et doux, procure un effet calmant aux personnes agitées.

I. Le chien

Le chien est un animal majeur dans la zoothérapie. Il est incontestablement le compagnon de l'être humain depuis des millénaires. Ils sont devenus, au fil des ans, dépendants l'un de l'autre. Le chien est probablement l'animal qui se prête le mieux et se substitue le plus facilement et le plus souvent aux besoins de domination des personnes frustrées, coléreuses, agressives, rejetées, insécurisées, mais aussi abandonnées, maltraitées, exclues. Aussi bien pour les personnes atteintes de tension, d'anxiété, de troubles de comportement, de phobies, que pour les jeunes délinquants, jeunes défavorisés et handicapés mentaux.

Le chien va avoir régulièrement envie de jouer et recherche constamment le contact humain font de lui un animal très attractif et avec lequel des activités physiques peuvent être entreprises. Sa gaieté, sa bonne humeur attirent l'attention des personnes environnantes et les poussent à aller vers lui, se confier, faire part de leurs inquiétudes. Il devient alors un précieux confident. De plus, il est important de notifier que le dressage canin est aisé, tel qu'on peut le voir avec les chiens de bergers, d'assistance handicapé etc...

Mais il faut bien savoir que le choix du chien est très important. Sa race et son éducation font partie des critères de sélection. En effet des chiens ayant eu des antécédents d'agressivité et de combats ne peuvent être utilisés pour la médiation. On privilégiera plutôt des chiens connus pour leur obéissance et douceur comme les labradors et les bergers australiens. Mais n'oublions pas une chose : *il n'y a pas de mauvais chien, il n'y a que de mauvais maître !*

II. Le chat

Contrairement à ce que l'on peut penser, le chat est un animal qui peut se montrer très proche de l'homme et il est un accompagnant idéal pour les personnes âgées ou bien même pour des personnes plus jeunes désirant une compagnie.

Son atout majeur est son ronronnement, plus communément appelé la « ronronthérapie¹² », celui-ci donne un sentiment d'apaisement, de sécurité (si le chat ronronne c'est que tout va bien). Il apporte une compagnie, il peut parfaitement communiquer par le biais de ses miaulements, ce qui engendre une communication avec lui. Même s'il est plus solitaire que le chien, c'est justement cette indépendance qui peut regonfler la confiance en soi, particulièrement lorsqu'on réussit en lui consacrant du temps à le faire venir vers soi. Hormis le ronronnement, un simple contact avec le chat apaise réellement le corps et l'esprit. Les caresses que l'on prodigue à un chat déclenchent un profond sentiment de bien-être, de douceur et de réconfort qualifié d'antidépresseur, alternative parfaite pour les personnes qui n'ont pas le temps de s'occuper d'un animal mais qui désire une présence !

Alors qu'on sait que la présence d'un animal de compagnie à la maison est, pour diverses raisons, bonne pour l'enfant, il semblerait que les enfants autistes bénéficient particulièrement des bienfaits procurés par les chats. En effet, une étude¹³ a montré que les enfants atteints d'autisme possédant un animal de compagnie sont plus enclins à partager. Les chats sont plus souvent préférés en tant qu'animaux de thérapie pour les enfants atteints de troubles autistiques, car ces enfants s'identifieraient mieux à eux. Là aussi, la race du chat est très importante, il faudra un chat calme, avec un toucher soyeux.

¹² Aïache V, 2009, Guiche (broché), *La ronronthérapie, ces chats qui nous guérissent...*

¹³ Grandgeorge M, Tordjman S, Lazartigues A, Lemonnier E, Deleau M, Hausberger M, August 2012, *Does Pet Arrival Trigger Prosocial Behaviors in Individuals with Autism?*.



Figure 2- Page de couverture du livre " La ronronthérapie - ces chats qui nous guérissent" de Aïache V.

III. Les équidés

Les équidés, animaux de prédilection pour la monte des enfants, grand atout pour les enfants handicapés, et plus particulièrement le poney et sa petite stature. Il rassure, est un complice idéal pour leur permettre de s'épanouir et s'amuser. Plus communément désigné comme « l'équithérapie », **« L'équithérapie est un soin psychique médiatisé par le cheval et dispensé à une personne dans ses dimensions psychiques et corporelles¹⁴. »**

L'équithérapie, est une prise en charge thérapeutique non conventionnelle et complémentaire aux soins médicaux. Elle prend en considération le patient dans son entité physique et psychologique. Elle utilise les équidés comme médium et partenaire thérapeutique afin d'atteindre des objectifs fixés en fonction de la spécialité du thérapeute ainsi que des besoins du patient.

On a en premier lieu l'âne, il est capable d'encaisser la rudesse de l'enfant sans crainte et utile pour les patients intimidés, à la différence du cheval, qui impressionne par sa forte corpulence, il demande donc le respect. On va donc utiliser le cheval avec des personnes à fort caractère, agressif voir même violent. Le cheval va très vite canaliser cette agressivité et la personne se soustraira très vite à lui. On fera atteler le cheval par cette personne ce qui lui permettra de se sentir utile.

¹⁴ Société Française d'Equithérapie, 2006, *Charte d'éthique et de déontologie des équithérapeutes*.



Figure 3 - Le Cheval Peyo rendant visite aux patients du Centre Hospitalier de Calais ; La voix du Nord ; 13 mars 2018

IV. Le lapin nain et le cochon d'inde.

Le lapin peut être un animal associé à l'enfance. Ses longues oreilles tombantes, son poil doux appellent la main pour une caresse¹⁵. Lors des ateliers, il se montre vif et curieux et n'hésite pas à se rapprocher des mains qui lui tendent de la nourriture, le caressent ou encore le brossent avec attention. Un des grands bénéfices de la thérapie par l'animal possédant une fourrure sous forme de pelage à poils courts ou longs, est le toucher de cette fourrure. La personne s'apaise d'elle-même et son agressivité, son insécurité, sa peur diminuent. Ce toucher devient réconfortant pour la personne. Le toucher peut aussi favoriser l'amusement, les rires, l'envie de parler, de se confier. De ce fait, cela diminue le rythme cardiaque et par conséquent diminue le stress¹⁶.

¹⁵ www.azco.eu/4.html - Consulté le 24/06/2019 - AZCO est une association bourguignonne à but non lucratif dont l'objet est de mettre en œuvre toute forme d'activités thérapeutique, d'éveil et d'animation associant l'animal.

¹⁶ De Palma M. 22 mars 2004, Broché, *Entre l'humain et l'animal : de la zoothérapie à la télépathie.*

Titre 2 : Les bénéfices de la médiation animale pour les patients

Cette approche peut être utilisée pour différents objectifs et notamment dans un contexte social ou encore dans un contexte thérapeutique, il faut également savoir distinguer envers qui sera destinée cette méthode.

I. L'animal comme thérapie

Bien loin de l'utilisation des médicaments comme les anti-stress, ou les calmants, l'animal se veut rassurant et source de bien être par le seul fait de sa présence.

A) Les animaux, source de bien-être pour les enfants

Comme tout le monde le sait, les animaux sont une source d'inspiration pour les enfants. Quel enfant ne demande pas un animal en peluche, ou à aller au zoo ? Les animaux se veulent également très bons médiateurs thérapeutiques pour les enfants ayant des handicaps ou subissant des hospitalisations répétées.

1) Les animaux médiateurs chez les enfants suivies médicalement

Un enfant construit son image de lui-même très tôt et notamment par divers jugements, celui de ses parents ou de ses camarades d'école par exemple. Lorsqu'un enfant est malade et donc se retrouve d'une certaine façon isolée, son image de lui-même est donc biaisée, il peut avoir tendance à se renfermer sur lui-même. Alors que l'animal « ne se nourrit pas d'attentes idéalisées envers les humains, il les accepte pour ce qu'ils sont et non pas pour ce qu'ils devraient être » (*Boris Levinson, précurseur de la zoothérapie*). Effectivement, il est dénoué de tout jugement et accepte la personne telle qu'elle est. L'animal est réconfortant, devient un confident et sécurise.

De nombreuses recherches au Canada et aux États-Unis ont démontré que les animaux peuvent aider les personnes hospitalisées à mieux accepter leur maladie, leur convalescence, qu'ils soient adultes ou enfants¹⁷. La présence d'un animal, sa réceptivité au contact et aux relations avec l'enfant donne à ce dernier un sentiment de confiance affective, il apporte une présence réconfortante et apaisante, transmet sa joie de vivre et incite à l'activité physique, il est intéressant de remarquer comment les personnes possédant un chien se font aborder dans la rue.

Service d'oncologie pédiatrique

L'oncologie pédiatrique, également appelé cancérologie, est une branche médicale spécialisée dans la lutte contre le cancer (du dépistage au traitement), et plus particulièrement chez les enfants. De ce fait, les enfants sont hospitalisés à plusieurs reprises, voir même de manière prolongée, et doivent subir des traitements pouvant être lourd et source de certains effets secondaires non négligeables pour un enfant.

Fondée en 2010, l'Association de Zoothérapie de Côte d'Or (Azco) mène un programme avant-gardiste, appelé « *Caresses d'un sourire* ». Ce programme a pour objectif d'intervenir auprès des services d'hémato-oncologie pédiatrique et de pédiatrie du CHU de Dijon, et d'organiser des actions de thérapie pour les enfants accueillis avec des animaux, et en particulier des rongeurs (lapin, cochon d'inde).

¹⁷ Beiger, François. Dunod, 2008, *L'enfant et la médiation animale*, « Chapitre 13 - Le chien, médiateur pour les enfants malades en milieu hospitalier, Une nouvelle approche de la zoothérapie », pp. 161-168.

A titre d'exemple, un jeune enfant de 7 ans, s'habille d'une blouse, charlotte, et chaussons jetables puis rentre dans la pièce, quand soudain celui-ci dit « je veux m'occuper de celui-là », au départ apeuré de blesser l'animal en le touchant, petit à petit le lien se créait. L'enfant décide donc de lui établir un parcours de jeu et une cabane au point d'en oublier sa panoplie d'exams médicaux¹⁸.



Figure 4 - Photo d'un enfant en séance de zoothérapie au sein du CHU de Dijon

La relation enfant / animal aura donc un lien très fort et sera un atout majeur dans la prise en charge des soins. Ce lien permet de donner le sourire aux enfants qui sont désociabilisés par la maladie et qui doivent prendre des traitements lourds, c'est donc une thérapie physique et morale non médicamenteuse non négligeable dans leur parcours de soins. Cela permet d'atténuer les souffrances physiques et psychiques chez l'enfant et au lieu d'avoir une mauvaise image de « l'hôpital », celui-ci peut également trouver un moment de bonheur dans sa thérapie douloureuse grâce à l'animal.

¹⁸ CHU de Dijon, 2009, programme « Caresse d'un sourire » en partenariat avec l'association Azco.

L'animal, médiateur chez les enfants avec un trouble autistique

Les troubles du spectre de l'autisme (TSA) résultent d'anomalies du neurodéveloppement. Ils apparaissent précocement au cours de la petite enfance et persistent à l'âge adulte. Ils se manifestent par des altérations dans la capacité à établir des interactions sociales et à communiquer, ainsi que par des anomalies comportementales, en particulier une réticence au changement et une tendance à la répétition de comportements ou de discours. Les personnes concernées semblent souvent isolées dans leur monde intérieur et présentent des réactions sensorielles (auditives, visuelles, cutanées...) particulières.

Les bénéfices de la médiation animale sur les enfants autistes ne sont plus à prouver étant donné qu'ils sont la source de la zoothérapie (Boris Levinson). Pour ces patients, le plus grand obstacle est la perte de contact avec le monde extérieur qui rend difficiles, voire impossibles les communications avec les autres ou l'environnement qui l'entoure.

Il a été révélé que les équidés étaient les meilleurs médiateurs chez les enfants autistes¹⁹. En effet, les chevaux ne sont pas des animaux enclins à se diriger vers l'Homme par nature, l'enfant est donc poussé à aller se « présenter » auprès de lui, mais il se doit d'être concentré à chaque moment, comme garder ses pieds dans l'étrier, tenir les rennes, garder son dos droit tout en restant calme pour ne pas effrayer le cheval.

L'activité d'équithérapie permet donc de favoriser l'adaptation de l'enfant à son environnement social et de contrôler les fonctions intellectuelles, motrices et émotionnelles.

¹⁹ Beiger François, et Aurélie Jean. Dunod, 2011, *Autisme et zoothérapie*, « Les autistes et les animaux : médiation, comment ? Communication et apprentissages par la médiation animale », pp. 107-152.

Elle constitue une rééducation efficace des fonctions neuro-psychophysiologiques impliquées dans le développement de la communication et de la socialisation, ainsi que dans la régulation cognitive et émotionnelle²⁰. L'enfant est stable, et prend conscience de l'effet de ses actions sur le poney favorisant aussi l'attachement.

Il est important de souligner que les enfants peuvent être méchants entre eux et notamment dans les écoles maternelles et primaires en fonction de la différence des enfants. Cela relève donc d'une nécessité de redonner une estime de soi et de la confiance en eux.

L'impact de la zoothérapie sur les enfants

Une expérience a été menée par France Bouchard, Marie Landry, Marthe Belles-Isles, et Johanne Gagnon en 2004²¹, elles ont évalué la satisfaction de la clientèle tout au long de l'année à l'aide de questionnaires auprès des enfants et leurs parents ainsi qu'auprès du personnel infirmier ayant participé à des ateliers de zoothérapie afin de connaître le ressenti des participants et si le projet avait une véritable utilité et pouvait être continué. On remarque que les parents ont confirmé plus d'un aspect positif de l'expérience. L'impression des parents a été telle qu'ils recommanderaient tous la visite d'un chien à un enfant hospitalisé. Ils ont expliqué que grâce à la présence du chien, leur enfant a pris confiance en lui, qu'il a développé un lien d'amitié avec celui-ci, ce qui l'a rendu plus heureux. Ils citent : « *Le chien a réellement été pour lui une source d'affection, d'attention, de réconfort, de chaleur et d'encouragement* ».

²⁰ L. Hameury, P. Delavous, Benoît Testé, C. Leroy, J.-C. Gaboriau. 2010, *Équithérapie et autisme*, p.9.

²¹ Bouchard France, Landry Marie, Belles-Isles Marthe, Gagnon Johanne. 2004, *La zoothérapie en oncologie pédiatrique « La magie d'un rêve » : une expérience pilote*, p.13.

Aucun enfant n'a qualifié son expérience de non favorable. Les infirmières ont été d'accord sur le fait que la visite du chien a été bénéfique pour l'adaptation de l'enfant, et aussi pour aider à sa récupération suite à la chimiothérapie ou à une chirurgie.

Autre témoignage pertinent, la petite Iris Grace, jeune fille autiste de 3 ans qui se renferme sur elle-même et dans son monde. Elle ne s'ouvre pas aux autres enfants de son âge, elle ne parle pas, interagit peu avec son entourage, jusqu'au jour où ses parents décident d'adopter un chaton, et c'est à partir de ce moment, Iris communique grâce à des pinceaux et des peintures et s'ouvre petit à petit au monde toujours en compagnie de son chat²². Cet exemple nous permet de dire que l'animal oblige l'enfant à s'exprimer et à lui montrer ses sentiments afin de ne plus se renfermer sur soi-même.

L'animal exerce une attirance incontestable auprès des enfants. C'est cette attraction qui permet aux professionnels de la santé et/ou du social d'entrer en communication avec l'enfant autiste²³.

2) *L'animal en milieu scolaire, un nouvel élève sur qui on peut se compter !*

Les programmes de l'école primaire précisent que l'enfant doit pouvoir reconnaître, observer et analyser les manifestations puis les caractéristiques de la vie animale et végétale. L'observation prolongée d'un animal dans la classe est même recommandée par les textes officiels, et l'étude des animaux dans leur environnement naturel est même à privilégier, ce qui conduit petit à petit l'essor de certaines « ferme urbaine » (comme par exemple dans la ville de Calais, depuis début avril 2019, dans le centre-ville dans le but de faire découvrir les animaux de la ferme aux enfants).

²² Carter-Johnson Arabella. 23 mars 2017 ; Brochés, *Iris Grace : La petite fille qui s'ouvrit au monde grâce à un chat*.

²³ Beiger, François, et Aurélie Jean. Dunod, 2011, *Autisme et zoothérapie*, « Communication et apprentissages par la médiation animale », pp. 153-154.

BO spécial n°2 du 26 mars 2015

« L'enseignant conduit les enfants à observer les différentes manifestations de la vie animale et végétale. Ils découvrent le cycle que constituent la naissance, la croissance, la reproduction, le vieillissement, la mort en assurant les soins nécessaires aux élevages et aux plantations dans la classe. »

Selon Cynthia Chandler²⁴, la zoothérapie augmente l'empathie des élèves envers les autres, et serait un bon moyen de limiter la violence au sein des écoles²⁵ :

“Animal-assisted therapy and activity are useful modalities that can be easily incorporated into the counseling and school setting. Animals in counseling sessions and the classroom facilitate an atmosphere of trust, nurturance, and relationship building. Animals actually help a person to focus on a task because of an interest in interacting with the pet. The therapy animal is a non judgemental companion in the process of learning and development”

« Les thérapies et activités avec des animaux représentent des méthodes utiles pouvant aisément s'inscrire dans le cadre scolaire. Les animaux dans les rendez-vous pédagogiques et dans les classes apportent un vent de confiance, de bienveillance et aident à développer une relation privilégiée. Ceux-ci aident à la concentration dans les différentes tâches grâce à l'envie d'interagir avec eux. L'animal de thérapie est un accompagnant qui n'implique pas de jugement dans le processus d'apprentissage et de développement personnel. »

²⁴ Cynthia Chaler, Ed.D est une professeure dans le programme d'orientation du département d'orientation, développement, meilleurs éducation de l'Université du Nord Texas, Denton, TX. Elle propose des ateliers et des formations en thérapies assistés par des animaux.

²⁵ Chandler C. 2001, *Animal-Assisted Therapy in counseling and school Settings*, conclusion

L'école est le lieu où sont diffusées les valeurs et les règles sociales de la société, cependant il est important de souligner que les jeunes passent une grande partie de leur vie dans cet apprentissage, et par conséquent ils apprennent et reproduisent les images qu'ils y voient particulièrement par cause de « l'effet de groupe ».

Comme le stipule Roland Coenen ²⁶ : « les jeunes délinquants récidivistes ont d'importantes carences en émotions sociales », on prend donc conscience qu'il est important de favoriser le développement de ces dernières ». Celui-ci émet l'idée qu'un cadre éducatif développant l'aspect social humain permettrait d'assouvir le besoin de sensations des jeunes, et de ce fait leur apprendre d'autres émotions qui permettraient le vivre-ensemble. Donner le plaisir de la vie en société, apprendre l'empathie, l'apaisement, le respect de l'autre...²⁷

Cette problématique est d'autant plus actuelle quand on sait que le harcèlement scolaire est toujours autant ancré dans nos établissements d'éducation au point d'en établir une journée de lutte contre le harcèlement le 8 novembre 2018. La moitié des adolescents dans le monde sont victimes d'actes de violence à l'école et à ses abords²⁸. La grande masse des violences en milieu scolaire est constituée d'actes d'incivilité et de victimation souvent mineures mais répétées²⁹.

²⁶ R. Coenen, Journal du droit des jeunes, 2008, vol. 1, n° 27, *Les émotions sociales, une clé pour la délinquance ?* pp. 25-27.

²⁷ Delahaye, Isabelle. Les Cahiers Dynamiques, vol. 74, no. 2, 2018, *Une chienne d'idée !* pp. 127-134.

²⁸ Rapport de l'UNICEF, *Une leçon quotidienne : Mettre fin à la violence à l'école #ENDviolence* ; septembre 2018

²⁹ Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse ; climat scolaire et prévention des violences ; <https://www.education.gouv.fr/cid2765/climat-scolaire-et-prevention-des-violences.html> - consultée le 26/06/2019

L'école devrait être l'endroit, ou du moins le rendez-vous, de la promotion sociale, or de nos jours, l'école que fréquentent ces jeunes ne répond pas à leur attente et beaucoup se sentent en échec et expriment leur sentiment d'exclusion par une confrontation parfois violente avec la société et nos institutions dans lesquelles ils ne croient plus. Il est donc indispensable d'imposer un climat scolaire serein afin d'assurer de bonnes conditions de travail, le bien-être et l'épanouissement des élèves. À l'aide d'activités accompagnées d'un animal bien éduqué, il est possible d'inculquer des comportements sociaux d'empathie par l'enfant.

L'animal constitue un très bon médiateur pour renvoyer à l'enfant une image positive de lui-même et déclencher sa motivation pour des activités pédagogiques, comme la lecture, l'écriture, la réflexion, l'estime de soi, l'envie de faire, **le respect de l'autre**. L'animal possède de nombreuses qualités qui en font un partenaire, un médiateur dynamique pour intervenir auprès des jeunes³⁰. Il a la capacité de stimuler, de motiver, de reconforter et de distraire. La médiation animale éducative peut donc rapprocher les jeunes de l'école et ainsi, contribuer à avoir des effets positifs sur la motivation scolaire, l'absentéisme, l'échec scolaire, l'indiscipline, la violence...

Cette pratique a été mise en œuvre au sein de l'école de L'Isle-sur-la-Sorgue où la directrice d'un établissement scolaire expérimente la ronron thérapie, il a été relevé que les élèves se sentaient moins stressés et donc plus concentrés sur leurs devoirs³¹.

³⁰ Beiger F. Dunod, 2008, *L'enfant et la médiation animale. Une nouvelle approche de la zoothérapie*, « Chapitre 14 - La médiation animale éducative », pp. 169-176.

³¹ Reportage de France 3 Provence-Alpes Côte d'azur ; *des chats dans la classe* ; 12 mars 2018.

Delahaye Isabelle, dans son article « *Une chienne d'idée !* », expose divers exemples de médiation animale mise en place avec des jeunes en difficulté, et les résultats sont positifs, je cite :

« Les séances se sont déroulées dans un espace naturel, un bois, à l'orée de la ville de Mulhouse. Les jeunes intégrés dans cette activité étaient depuis longtemps suivis en assistance éducative, avec des situations familiales compliquées ; ils avaient beaucoup de mal à faire confiance à un adulte, n'éprouvaient que peu ou pas d'empathie. Ils présentaient pour la plupart un profil abandonnique et des difficultés à verbaliser leurs émotions et à entrer en relation avec autrui. Mr W. est suivi par le service territorial de milieu ouvert (stemo) dans le cadre de plusieurs sursis avec mise à l'épreuve (sme). Il est, depuis pas mal d'années, ballotté de foyer en foyer dans le cadre de l'assistance éducative. Aîné d'une fratrie de quatre enfants, il a grandi dans un climat de violences familiales. Je rencontre W. pour la première fois lors d'une randonnée organisée avec l'association. Cinq jeunes sont présents. W. est en retrait. Il ne participe pas au pique-nique et ne parle à personne. Cependant, j'observe qu'un lien se crée avec Lorka, une jeune chienne qui prend du plaisir à le suivre et qui s'intéresse aux jeux qu'il lui propose. À la fin de la randonnée, W. ausculte la chienne afin de vérifier si elle n'a pas de tiques, veille à lui donner à boire et lui fait de longs câlins. Par la suite, W. qui s'est toujours montré fuyant avec les autres, viendra à toutes les séances de médiation canine, créant un lien étroit avec Lorka. Lorsque ma collègue a quitté le service, je suis devenue la référente de ce jeune. Petit à petit, nous avons pu créer un lien de confiance et travailler à son insertion sociale et professionnelle. Même si le lien reste fragile et incessamment éprouvé, il n'en reste pas moins que l'animal reste son pilier³²».

³² Delahaye, Isabelle. Les Cahiers Dynamiques, vol. 74, no. 2, 2018, *Une chienne d'idée !* pp. 127-134.

B) Pour les personnes âgées

Il est indéniable de souligner qu'en France, la population est vieillissante du fait des innovations technologique, médicales, et de l'arrivée de la génération baby-boom dans nos centres de rétablissement. Les habitants âgés d'au moins 65 ans représentent 18,8 % de la population, soit une progression de 3,7 points en vingt ans³³. Une personne âgée sur deux possède un animal de compagnie.

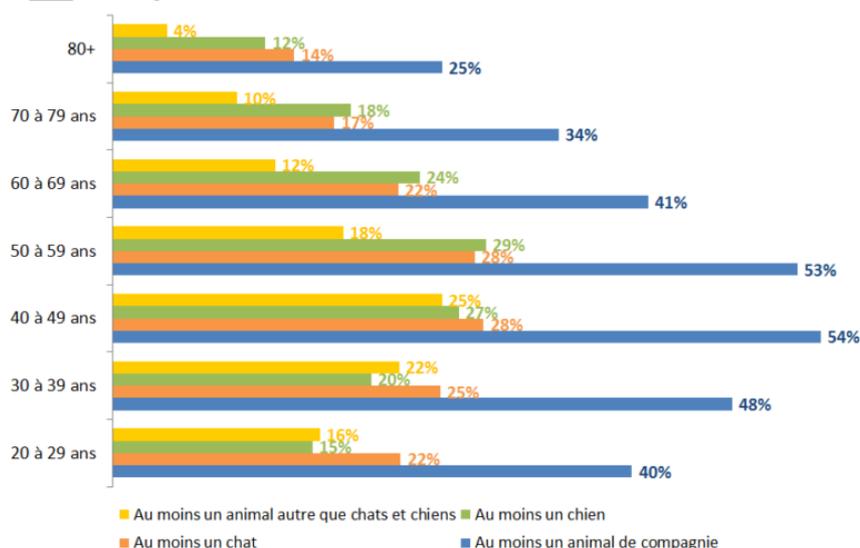
Si les animaux de compagnie sont toujours aussi présents parmi les plus âgés, c'est parce qu'ils apprécient leur compagnie. Ils permettent à des personnes parfois isolées (à cause de leur situation géographique, de problèmes de santé...) d'avoir des interactions quotidiennes et de se sentir utiles. La personne âgée se sent donc moins seule.

Mais pas seulement, la possession d'un chien par exemple oblige le maître à sortir et donc à pratiquer une activité physique, de se lever pour lui donner à manger, ou de communiquer pour lui donner des ordres. Le maître aura donc tendance à mieux prendre soin de lui et de sa santé dans le but de s'occuper au mieux de son animal.

Ménages possédant un animal de compagnie, selon l'âge de la personne de référence

Champ : France métropolitaine, ménages

Source : Insee, Budget de Famille 2011



³³ INSEE, budget de famille 2011, 2019

Néanmoins le recul de l'espérance de vie ne repousse pas les maladies neuro-dégénératives qui surviennent, comme la maladie d'Alzheimer ou la maladie de parkinson, qui sont les plus répandues parmi les patients se retrouvant au sein d'établissements médico-sociaux comme les EHPAD³⁴.

La maladie d'Alzheimer, résulte d'une lente dégénérescence des neurones, débutant au niveau de l'hippocampe (une structure cérébrale essentielle pour la mémoire) puis s'étendant au reste du cerveau. Elle est caractérisée par des troubles de la mémoire récente, des fonctions exécutives (ensemble de processus cognitifs : raisonnement, planification, résolution de problèmes...qui nous permettent de nous adapter au contexte, aux situations nouvelles) et de l'orientation dans le temps et l'espace. Le malade perd progressivement ses facultés cognitives et son autonomie³⁵.

La maladie de Parkinson, est une maladie neurodégénérative caractérisée par la destruction d'une population spécifique de neurones, les neurones à dopamine de la substance noire du cerveau. Les traitements actuels permettent de contrôler les symptômes moteurs associés à la maladie, mais ils sont sans effet sur les autres symptômes et sur la progression de la dégénérescence. La maladie de Parkinson est la deuxième maladie neurodégénérative la plus fréquente en France, après la maladie d'Alzheimer. Elle constitue en outre une cause majeure de handicap chez le sujet âgé³⁶.

³⁴ *Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes*

³⁵ *Définition par l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), mis à jour le 08/01/2019.*

³⁶ *Définition par l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), mis à jour le 05/02/2015.*

C'est une étape difficile pour les patients de devoir s'installer dans un nouvel environnement (EHPAD), la personne âgée perd ses repères sociaux ou matériels, elle se sent isolée, elle doit tourner la page de sa vie passée, s'habituer à un nouveau cadre de vie et bien souvent seule malgré les accompagnants paramédicaux. Bien souvent, les patients auront tendance à « se laisser aller » et donc à ne plus être acteur de leur santé, ce ressentie passe par des comportements de refus de soins comme la dénutrition, pour laquelle la HAS³⁷ a mis en place des recommandations et des stratégies pour pallier à ce phénomène³⁸.

La présence de l'animal auprès de personnes âgées atteintes d'une maladie neuro-dégénérative peut répondre à ces problèmes. Tout d'abord la présence de l'animal peut faire ressentir au patient de vives émotions, comme le simple fait qu'il n'est pas seul, il peut interagir avec son environnement et contribuer à la prise de repères.

Mais encore, les personnes âgées atteintes d'Alzheimer ou de Parkinson voient leur mobilité réduite, par conséquent il est intéressant d'entretenir leur mobilité au travers d'exercices avec l'animal, par exemple lorsqu'ils doivent lancer et prendre une balle, brosser, caresser l'animal ou encore le tenir en laisse. Le simple fait de se concentrer pour brosser ou caresser l'animal peut permettre de limiter les tremblements chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson.

De plus, le simple fait d'être en contact avec un animal peut raviver la mémoire de certains patients atteints de la maladie d'Alzheimer

Madame Sandrine Martine, Aide médico-psychologique à l'EHPAD Saint-Jacques, de Grenadesur-Garonne, dans son article « La médiation animale : accompagner la personne âgée autrement »³⁹, relate des faits pertinents, je cite :

³⁷ La Haute Autorité de Santé

³⁸ HAS ; avril 2007 « Recommandations professionnelles : Stratégie de prise en charge en cas de dénutrition protéino-énergétique chez la personne âgée ».

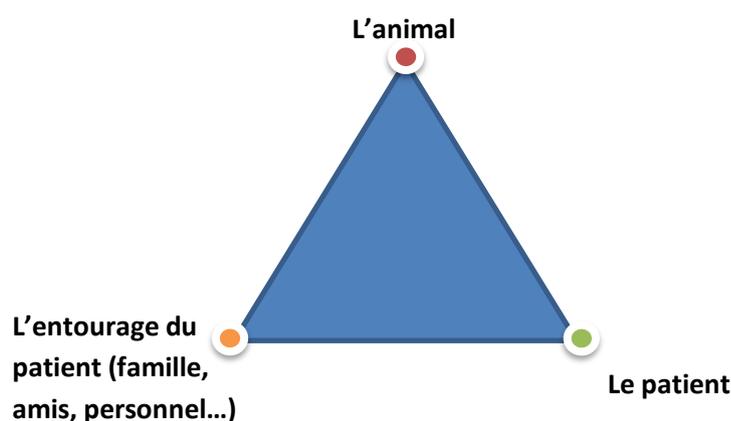
³⁹ Martin Sandrine. », Empan, vol. 91, no. 3, 2013, *La médiation animale : accompagner la personne âgée autrement*, pp. 118-121.

« M^{me} M. refuse de participer à la vie de l'institution, elle reste au lit dans sa chambre, elle souffre des jambes et ne peut pas beaucoup marcher. Après une visite de Daya, elle se lève, nous parle de sa vie, de ses animaux, de ses souffrances physiques et morales. M^{me} M. a accepté depuis de se promener dans un fauteuil roulant en compagnie de Daya⁴⁰ en la tenant en laisse. »

« M^{me} S. n'aime pas le moment de la toilette (refus, fatigue...). Quand Daya est là pendant la prise en soin, elle se lève, lui dit « ah tu es là toi aussi ». Après un câlin, elle lui dit « tu es venue m'accompagner ? Allez on y va ! » en se rendant à la salle de bains. Pendant sa toilette, elle laisse sa porte ouverte, regarde plusieurs fois la chienne. Elle rit et dit « tu es mignonne toi, je les aime moi les bêtes, j'en ai eu beaucoup mais ils se sont tous fait écraser », et pleure en caressant Daya. »

L'animal est donc un outil thérapeutique non négligeable ! Il permet d'utiliser une approche non médicamenteuse et de donner un sentiment de bien-être auprès des résidents.

De plus il est important de dire que paradoxalement, l'animal est le vecteur de liens humains⁴¹, en outre il permet de rapprocher les humains entre eux, il y a donc comme un schéma triangulaire de la thérapie qui inclut les familles des résidents (ou du patient), le résident ou le patient lui-même, et enfin l'animal.



⁴⁰ Daya est le nom donné au chien médiateur

⁴¹ Voir annexe 1, entretien avec une animatrice d'EHPAD

C) Pour le personnel soignant

Il est important de se pencher également sur le personnel soignant quant à l'arrivée de ces animaux sur leur lieu de travail.

Les infirmières ont qualifié le programme « la magie d'un rêve » comme très important et bien structuré. C'est à leur satisfaction que des ajustements de procédures ont été effectués lorsque nécessaire. Sur le plan personnel, ces journées les ont rendues plus positives alors que le travail auprès de l'enfant était rendu plus facile. Sur le plan professionnel, elles ont pu utiliser la relation de l'enfant avec le chien comme outil thérapeutique lors d'un processus d'intervention. L'enfant centré sur son copain d'un jour détourne son attention des interventions agressantes pour s'occuper du chien⁴².

II. L'animal comme outil de réinsertion sociale (milieu carcéral)

Les centres pénitentiers sont des lieux de perte de liens sociaux, de rupture de liens avec l'extérieur. Les prisonniers vont donc avoir tendance à se renfermer dans un monde de violences et de menaces en perdant toute connexion extérieure. La médiation animale, est, comme on l'a vu, un très bon élément thérapeutique face aux maladies physiques et psychologiques des Hommes. Mais ce n'est pas son seul atout. En effet, l'animal peut se révéler un très bon initiateur de liens sociaux et plus particulièrement avec les personnes ayant perdues leurs repères comme les personnes incarcérées.

⁴² Bouchard France, Landry Marie, Belles-Isles Marthe, Gagnon Johanne. 2004, *La zoothérapie en oncologie pédiatrique « La magie d'un rêve » : une expérience pilote*, p.13.

Premièrement, il est important de définir les différents types de « prisons » que l'on puisse retrouver :

- **Les maisons d'arrêt**, elles reçoivent les prévenus (c'est-à-dire des personnes qui sont en attente de jugement), et les condamnés dont la peine n'excède pas deux ans
- **Les centres de détention**, accueillent des condamnés à plus de deux ans considérés comme présentant les meilleures perspectives de réinsertion.
- **Les maisons centrales**, reçoivent les condamnés de plus de 2 ans et considérés comme difficile (plus de sécurité)
- **Les centres de semi-liberté** accueillent des condamnés qui peuvent exercer des déplacements à l'extérieur
- **Les centres pénitentiaires**, ceux-ci peuvent être pour mineurs ou majeur, ce sont des établissements comprenant des quartiers de détention différents

On peut donc voir que le milieu carcéral peut se révéler hostile et dangereux, ce sont des lieux de violences et d'agressivité envers les autres détenus. D'autant plus que vivre sans cesse en communauté avec d'autres personnes jour et nuit, peut créer des tensions et un mal-être intense pour certains détenus qui vont s'isoler et se désocialiser. La présence d'un animal peut donc les aider à « s'évader » de cette boucle sociale, à canaliser leur violence et leur agressivité, se sentir libéré.

De plus en plus de centre pénitencier se voient donc utiliser la méthode de la médiation animale afin d'aider leurs détenus.

Néanmoins, les financements du ministère de la justice se faisant rare pour ces types de démarches, la Fondation Adrienne et Pierre SOMMER voit apparaître depuis quelques années des initiatives de médiation animale en milieu carcéral. Elle soutient ou accompagne depuis 2010 plusieurs projets qui se déroulent soit en maison d'arrêt, soit en maison centrale ou dans des établissements pour mineurs placés sous-main de justice⁴³.

La particularité de la médiation animale est le choix de l'animal, en effet comme on peut le constater sur la carte (annexe 2), les principaux animaux utilisés sont des chiens ou des équidés. Comme annoncé précédemment, les équidés sont des partenaires idéaux pour canaliser les violences et l'agressivité, ce qui rentre parfaitement dans l'idée de thérapie des prisonniers. Pour prouver ces méthodes, la Fondation Adrienne et Pierre SOMMER a mis en place une étude en 2010, le dispositif de médiation intitulé « Des Camargues et des Hommes », il consiste à faire entrer deux chevaux de race Camargue sur le terrain de sport de la maison centrale d'Arles, et d'effectuer un accompagnement visant la réhabilitation psychosociale des détenus grâce à divers moyens⁴⁴.

Bien que la mise en place du projet a été compliquée et a eu divers freins comme la mauvaise réceptivité des détenus et du personnel, le projet s'est révélé plus qu'efficace. Les détenus ont découvert que les chevaux réagissaient avec la douceur et non la force, avoir 500kg en face d'eux les obligeaient à ne pas commettre d'erreur, de réfléchir à leur comportement avant d'agir, les détenus se sentaient écoutés et respectés face à l'animal.

⁴³ Voir annexe 2 : carte de France des différents financements réalisé par la Fondation Adrienne et Pierre SOMMER

⁴⁴ Etude d'un dispositif de médiation animale en milieu carcéral : « Des Camargues et des hommes » ; fondation A et P SOMMER ; sous l'égide de la fondation de France commande d'une étude croisée psychologie/anthropologie par la fondation Adrienne et pierre sommer sous l'égide de la fondation de France

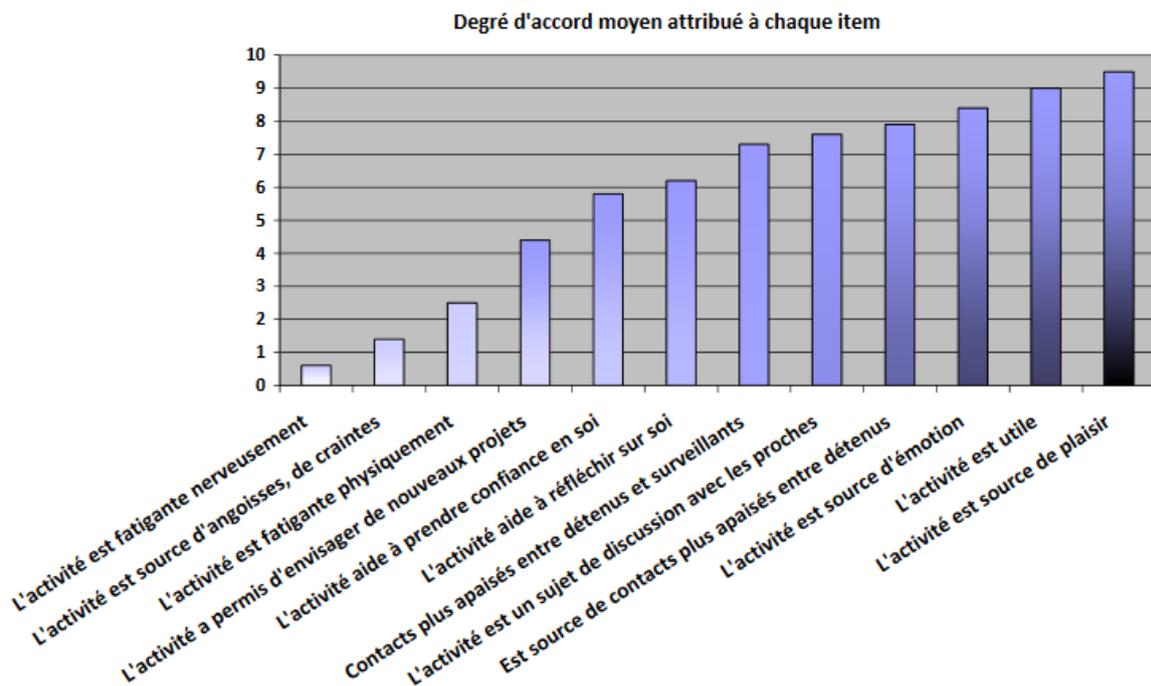


Figure 5 - graphique provenant de l'étude "Des Carmagnes et des Hommes"

Mais cela n'a pas eu de bénéfices qu'avec les détenus : pour le personnel également. Les détenus étaient plus à l'écoute, ils disaient plus facilement « bonjour », cela crée du lien, les participants se sentent socialement intégrés et cela permet de briser la glace entre personnel et détenus. Cela facilite le travail.

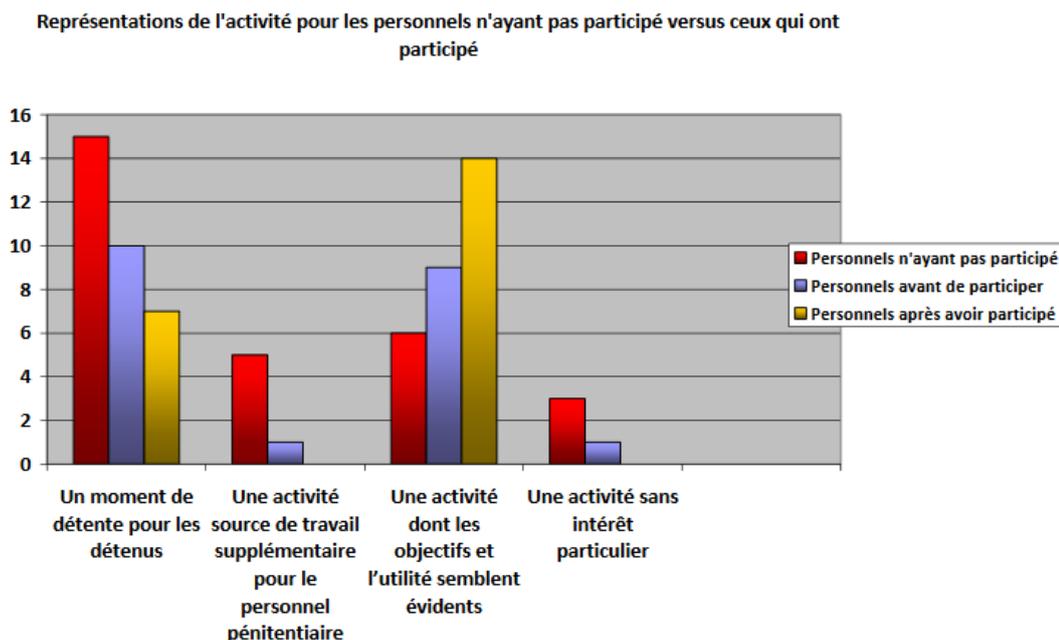
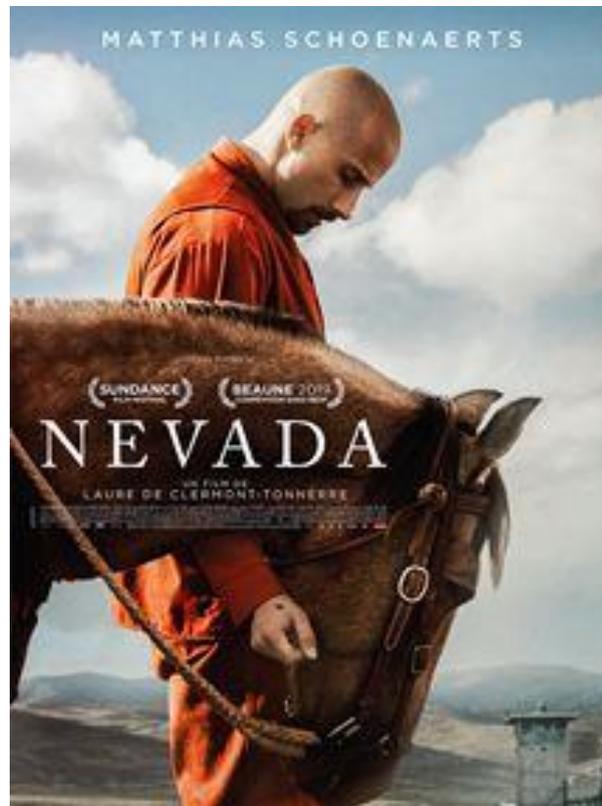


Figure 6- Graphique provenant de l'étude " des Carmagnes et des Hommes"

La culture cinématographique s'est emparée du phénomène avec un film américain qui sort le 19 juin 2019, « Nevada », réalisé par Laure De Clermont-Tonnerre, qui relate les faits de la médiation animale sur un détenu.



Partie 2 : Pourquoi tous les établissements de santé ne proposent-ils pas cette médiation ?

Si les bénéfices sont si intéressants pour les patients, pourquoi les établissements de santé et médico-sociaux français sont-ils si réticents à cette utilisation ?

Il serait intéressant d'étudier le cadre juridique en vigueur concernant les animaux dans les milieux de soins ainsi que les risques que peut procurer cette présence en milieu hospitalier, afin de se donner une idée des droits qu'on les animaux dans les centres de santé. Puis il serait utile dans un second temps de parler de la mise en œuvre d'un projet de médiation animale qui peut s'avérer compliqué administrativement qui peut donc repousser l'envie de mettre en place ce type de projet.

Titre 1 : Un devoir d'hygiène et de sécurité pour les patients restrictif à l'utilisation animale

L'intégration d'un animal au sein d'un environnement hospitalier n'est pas sans risques, il existe diverses complications sanitaires pouvant porter atteinte à la santé d'un patient connaissant déjà un affaiblissement pathologique, mais également une certaine réticence à l'utilisation de l'animal dans le milieu thérapeutique, non seulement pour des idées reçues, mais également par conviction que seul l'Homme peut soigner l'Homme.

I. Les contre-indications pour les patients

Si les hôpitaux peuvent se paraître réticent à l'idée d'ouvrir leurs portes aux animaux c'est principalement pour une question d'hygiène en guise de prévention des risques sanitaires, en effet tout le monde ne réagit pas de la même façon face aux animaux, aussi bien d'un point de vu comportemental, qu'un point de vue physique.

- Les allergies

On trouve en premier lieu les allergies, certains patients sont allergiques à certains animaux, cela passe par les poils, ou la salive : « *L'allergie est un dérèglement du système immunitaire qui correspond à une perte de la tolérance vis-à-vis de substances a priori inoffensives : les allergènes* » ⁴⁵.

Les allergies peuvent avoir des manifestations cutanées (urticaire, dermatite), respiratoires (rhinite, asthme) ou généralisées (anaphylaxie). Bien que cela peut paraître banal, les allergies peuvent s'avérer grave, voire mortelle notamment à cause d'un choc anaphylactique, c'est une réaction inflammatoire du corps, comme par exemple un gonflement des voies aériennes qui empêchera l'air de passer.



Figure 7- Schéma explicatif des réactions allergiques chez l'Humain

⁴⁵ Définition de l'INSERM, le 08/07/2019

La difficulté qui peut donc survenir est qu'un enfant n'ait jamais été diagnostiqué allergique à un animal mais qu'on désire le faire participer à des séances de zoothérapie. Il est donc d'une extrême importance d'être attentif à tout type de réactions comme les yeux rouges, éternuements, peau qui gratte etc...

Selon l'INSERM, le nombre de personnes allergiques a considérablement augmenté depuis les dernières décennies, 20 à 30% de la population est allergique à quelque chose, cela peut s'expliquer paradoxalement à une tendance excessive de l'hygiène, en effet notre corps perd l'habitude de se battre face aux « attaques » extérieures comme celle provenant des animaux.

- *Les personnes immunodéprimées*

L'immunodépression signifie que les défenses immunitaires de la personne sont amoindries, soit pour des raisons médicales (comme la chimiothérapie), soit de par nature (nourrisson, personnes âgées etc..).

Le contact avec les animaux peuvent donc leur être interdit, si cela n'est pas le cas, l'hygiène de l'animal se doit d'être irréprochable. Cette interdiction prône principalement sur le fait que les animaux peuvent être porteurs de bactéries ou de microbes qui peuvent se transmettre à l'Homme, qui ordinairement ne lui provoquerait aucune réaction, mais chez les personnes immunodéprimées cela risque d'amener de sévères réactions ou de complications dans les traitements des patients.

Il est donc évident que ces personnes ne peuvent se permettre de prendre des risques ou alors de mesurer avec une grande attention le bénéfice/risque que cela peut apporter au patient dans son rétablissement.

→ Les zoonoses

La définition de l'OMS nous indique que : « *les zoonoses sont des infections et infestations qui se transmettent naturellement des animaux vertébrés à l'homme et vice-versa* ».

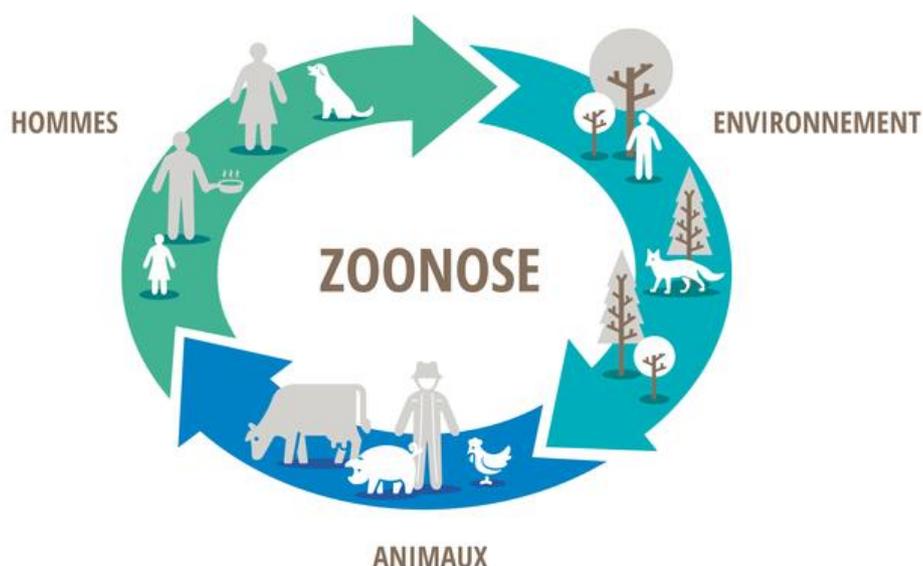


Figure 8- Schéma explicatif de la transmission de zoonose, réalisé par le ministère de l'Agriculture

Le terme zoonoses regroupe des maladies très variées. Certaines affections touchent le système digestif (salmonellose, campylobactériose, etc.), d'autres le système respiratoire (grippe aviaire, SRAS, etc.), le foie (virus de l'hépatite E), le système nerveux (rage), ou encore plusieurs organes à la fois.

Ce sujet est d'autant plus actuel avec l'augmentation des refus de vaccins chez les jeunes enfants dû notamment par la propagation de rumeurs sur internet parlant de la « dangerosité » qui puisse exister dans certains et pour lequel les parents refusent la vaccination.

Leur gravité chez l'Homme peut être très variable selon la maladie elle-même (l'agent pathogène responsable peut être plus ou moins virulent) mais également selon la personne infectée qui peut présenter une sensibilité particulière à ces pathogènes.

C'est souvent le cas des personnes au système immunitaire fragile (immunodéprimés, sous traitement immunosuppresseur, jeunes enfants, personnes âgées, femmes enceintes)⁴⁶.

Les modes de transmissions des zoonoses à l'Homme sont variés. Certains agents zoonotiques se transmettent à l'occasion de contacts directs entre l'Homme et l'animal (virus de la rage, de la grippe aviaire, etc.), d'autres se transmettent par l'intermédiaire de l'environnement (eaux, sols, etc.) ou des aliments contaminés par l'animal ou ses déjections (salmonelles, toxoplasme, ver parasite anisakis, etc.). Par ailleurs, certains de ces pathogènes peuvent également avoir la capacité de se transmettre d'un individu infecté à un autre et être un porteur sain d'un agent pathogène.

- La rage

Bien qu'aujourd'hui cette maladie peut paraître lointaine en France grâce à notre bien célèbre Pasteur, la rage reste néanmoins présente dans d'autres pays et notamment chez les chauves-souris. Cette maladie bien connue a causé de nombreux décès et continue encore aujourd'hui, selon l'institut pasteur il y a encore 59 000 décès annuels dans le monde, principalement en Asie et en Afrique.

Le virus infecte le système nerveux et affecte son fonctionnement. Il ne provoque pas de lésions physiquement visibles dans le cerveau mais perturbe les neurones, hormis quelques cas décrits, l'issue est toujours fatale lorsque la maladie est déclarée⁴⁷. C'est pour cela qu'il est important de se prémunir face à ce virus, même si cette maladie a été officiellement éradiquée en France, nous ne sommes pas à l'abri d'un retour pour cause de l'accroissement de la non vaccination des enfants

⁴⁶ Définition et critères par l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES)

⁴⁷ Définition de l'Institut Pasteur, centre médical.

- La maladie des griffes du chat

La maladie des griffes du chat est une pathologie bénigne qui se manifeste après avoir reçu une griffure de chat et qui cicatrise après quelques réactions corporelles comme des douleurs musculaires, fièvre, maux de tête ou une fatigue. La guérison est rapide, et pour l'éviter on conseil de bien nettoyer les plaies, néanmoins cette maladie est fréquente.

Elle n'est pas à confondre avec la toxoplasmose, c'est une confusion récurrente, en effet on a tendance à les confondre car c'est le chat qui est vecteur intermédiaire de ces deux maladies.

En outre, la toxoplasmose est une maladie provoquée par un parasite qui se loge chez les rongeurs mais eux même chassés par les chats, qui deviennent à leur tour porteurs du pathogène. Il faut néanmoins signifier que ce risque se retrouve également dans la viande mal cuite ou les légumes mal lavés. Cette maladie peut être source de graves complications chez les femmes enceintes et plus particulièrement pour les fœtus. Non contagieuse entre les êtres humains, la toxoplasmose est le plus souvent bénigne et asymptomatique. C'est une maladie qui passe le plus souvent inaperçue : 80 % des individus atteints, y compris les femmes enceintes, ne ressentent aucun symptôme⁴⁸.

Néanmoins, bien que cette maladie puisse paraître bénigne, elle peut toutefois causer des complications sévères chez les personnes immunodéprimées, ainsi que les fœtus des femmes enceintes, selon le site internet de la Sécurité Sociale de la branche maladie Ameli.fr, le pourcentage de femmes enceintes immunisées contre la toxoplasmose baisse régulièrement en France : si elle était de plus de 54 % en 1995, elle n'était plus que de 44 % en 2003 et de 37 % en 2010.

On remarque donc que « la peur de l'animal » peut donner l'effet inverse et rendre un Homme vulnérable aux maladies, car après contamination, les personnes restent immunisées toute leur vie.

⁴⁸ Statistique donnée par le site gouvernemental Ameli.fr

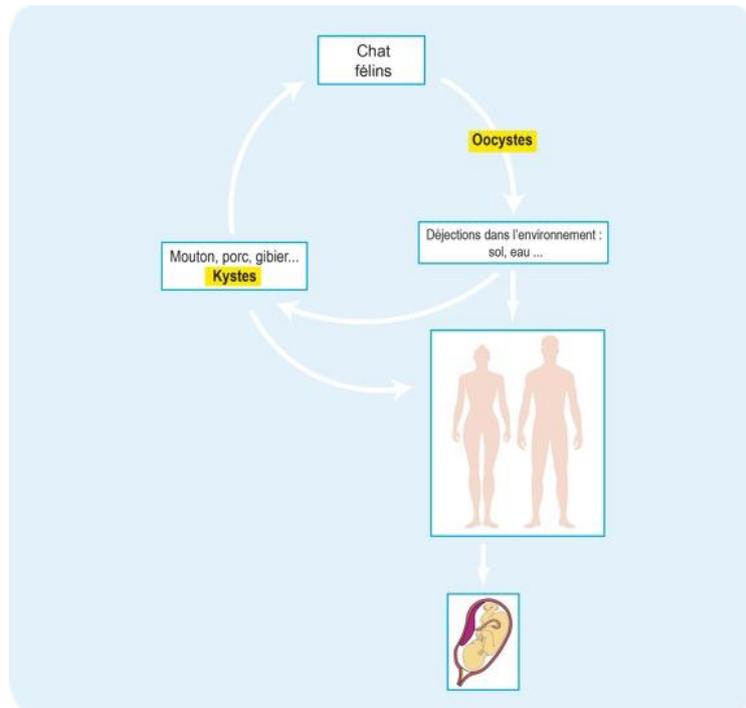


Figure 9- Schéma représentant le cycle du parasite de la toxoplasmose - ameli.fr

- La maladie de Lyme

« La maladie de Lyme, ou borréliose de Lyme, est transmise lors d'une piqûre de tique infectée par une bactérie de la famille des spirochètes. Toutes les tiques ne sont pas infectées et l'infection est souvent sans symptôme. Cependant elle peut provoquer une maladie parfois invalidante (douleurs articulaires durables, paralysie partielle des membres...). La maladie de Lyme n'est pas contagieuse⁴⁹». La transmission de la maladie de Lyme à l'homme se fait uniquement par piqûre de tique. Les tiques sont répandues partout en France, surtout en dessous de 1 500 m d'altitude. Elles vivent dans des zones boisées et humides, les herbes hautes des prairies, les jardins et les parcs forestiers ou urbains. Les contaminations humaines sont plus fréquentes à la période d'activité maximale des tiques, en France entre le début du printemps et la fin de l'automne.

⁴⁹ Définition donnée par le Ministère des solidarités et de la santé, le 05/06/2019

En 2014 le nombre de nouveaux cas en France a été estimé par le Réseau Sentinelles à 26 146 ; ce chiffre est stable depuis 2009. Cette maladie n'est pas anodine, la meilleure attaque est donc la prévention et notamment auprès des plus jeunes⁵⁰, surtout en période de vacances scolaire durant lesquelles beaucoup de personnes décident de faire des randonnées sans réellement se préparer ou s'informer des risques qu'il peut y avoir.

- La teigne

La teigne est provoquée par un champignon microscopique qui peut être présent chez tous les mammifères domestiques. Les enfants se contaminent par contact direct avec l'animal porteur ou indirectement par contact avec des objets, des murs, des sols infestés de spores microscopiques provenant des poils de l'animal contaminé. Ces spores sont très résistants dans un environnement sec (plusieurs années).

- La gale

Véritable maladie connue pour « les personnes manquant d'hygiène », celle-ci est transmissible par les animaux, ce sont des acariens responsables de démangeaisons, croûtes et pellicules chez l'animal. L'enfant se contamine par contact direct avec un animal atteint, qui n'est que très rarement porteur sain.

Cette maladie est très contagieuse et nécessite un traitement rigoureux et important.

⁵⁰ Voir annexe 4 : *Affiche ministérielle pour la prévention de la maladie de Lyme*

Par conséquent, le traitement de l'environnement est d'une extrême importance et fait appel à une aspiration rigoureuse, un nettoyage des sols et murs à l'eau chaude et au savon. Les moquettes et tapis doivent être lavés avec des shampoings spécifiques, le linge potentiellement contaminé doit être lavé régulièrement en cycle long à 30° (machine peu chargée).

Face à ces contraintes on peut donc facilement comprendre pourquoi les établissements de santé rechignent à utiliser la médiation animale au vu des risques importants de transmissions.

- *La réaction du patient face à l'animal et celle de l'animal face au patient*

Chaque personne est différente face aux animaux, certains auront peur des chats d'autres des chiens, et cela est pareil pour l'animal qui peut ne pas savoir comment réagir face à un enfant qui le dérange, ou qui lui tire la queue par exemple. Le risque est donc les blessures qui pourraient survenir face à une réaction inadaptée de l'animal, celui-ci doit donc être dressés, et habitué à être manipulé par l'Homme, ou des risques survenant du bénéficiaire comme lui tirer les poils et les oreilles, risque survenant principalement avec les rongeurs.

Dans le cas où le patient aurait la phobie d'un animal, diverses possibilités peuvent se présenter : tout d'abord on peut profiter des séances de médiations pour faire face à ses peurs et désensibiliser la personne à ses angoisses provenant de l'animal. Il sera donc important d'introduire l'animal petit à petit et ne pas forcer la proximité. Ou alors utiliser d'autres animaux pour la médiation, voir même ne pas l'utiliser du tout pour ne pas brusquer le patient.

II. L'obligation du respect de l'animal.

La Déclaration Universelle des Droits de l'Animal⁵¹ énonce dans son article 2 : « *Toute vie animale a droit au respect* ».

Dans son article 5 : « *L'animal que l'homme tient sous sa dépendance a droit à un entretien et à des soins attentifs* ».

Et dans son article 10 : « *L'éducation et l'instruction publique doivent conduire l'homme, dès son enfance, à observer, à comprendre, et à respecter les animaux* ».

Par conséquent, il faut prendre en compte le bien-être de l'animal. Les activités seront réalisées dans le respect de l'animal, avec des pauses, pour les animaux intervenant à l'intérieur des établissements, une zone devra être aménagée pour leur repos, leur hydratation, leur alimentation et leurs besoins naturels. L'entretien de ces différents lieux sera organisé. Établir les conditions d'accueil de l'animal du résident (chien ou chat), dès la demande d'entrée dans la structure. Elles concernent ⁵² ses besoins alimentaires, ses sorties, sa toilette ainsi que son suivi vétérinaire mais également une grande surveillance face aux maltraitements pouvant survenir de la part du bénéficiaire.

L'animal ne peut donc être considéré comme un simple objet thérapeutique mais comme une conscience à part entière et lui donner le nécessaire à son propre développement comme les besoins primaires mais également un bon cadre de vie, il fait partie intégrante de la thérapie et doit être considéré comme tel. Bien que cette obligation paraisse évidente, un animal demande de l'attention et du soin, surtout si celui-ci sera un « thérapeute » il lui faut donc une éducation exemplaire, cela peut donc en décourager certains.

⁵¹ La Déclaration universelle des droits de l'animal, codirigée par la LFDA, a été proclamée solennellement à Paris le 15 octobre 1978, à la Maison de l'Unesco. Son texte révisé par la Ligue internationale des droits de l'animal en 1989 a été rendu public en 1990.

⁵² CCLIN, ; Lyon ; 2016, Réseau national de prévention des infections associées aux soins, « Prévention du risque infectieux et médiation/présence animale en établissement médico-sociaux et établissements de santé »

III. La conscience collective, une idée erronée ?

La conscience collective peut être définie comme une idée générale à une population sur un sujet. Elle émane généralement de mythes, contes, rumeurs...

A titre d'exemple, nous pouvons citer un célèbre conte « le petit chaperon rouge », celui-ci, bien que ce soit à la base une métaphore sur la dangerosité de l'Homme, la population à garder l'image du loup terrifiant comme véritable danger public. Par conséquent beaucoup pense que les loups sont de véritables terreurs, alors qu'en réalité, il n'en est rien. En outre ces personnes vont émettre une réelle peur, voir même pour certain une phobie envers des animaux.

Un grand nombre de personne vont donc penser que les animaux sont porteurs de maladies, même si cela peut être vrai (zoonose) l'Homme est censé être immunisé (présence quotidienne avec eux, vaccin etc...) mais cette collaboration se perd, il y a donc une augmentation des maladies transmises par zoonose et cette peur resurgit donc.

Pour d'autre, ils sont sceptiques, la médiation animale est une vaste supercherie, pour eux il n'y a que les médicaments qui peuvent s'avérer utiles, mais à l'ère de la surmédication il est important de changer notre comportement, d'autant plus avec le plan « ma santé 2022 » ou on souhaite placer le patient élément central de sa santé. Cependant la principale difficulté qui se présente est qu'on essaye de plus en plus de se détourner des médicaments mais qu'a contrario, on assiste à une progression du déremboursement de l'homéopathie à des fins économiques et jugée inefficace, il serait intéressant d'évaluer le coût d'utilisation des médicaments conventionnels avec le coût de l'utilisation de la médecine thérapeutique à base d'homéopathie.

Titre 2 : Un cadre législatif restreint pour la France

La France, contrairement au Québec pays précurseur de la médiation animale, dispose d'un cadre règlementaire très strict concernant l'hygiène et la sécurité au sein des établissements de santé et particulièrement concernant la présence des animaux. Cela engendre donc des démarches administratives qui peuvent être lourdes pour les établissements et par conséquent de se passer de l'utilisation de la médiation animale.

I. Le cadre législatif français, obstacle à l'intervention animale

Pour les établissements de santé, l'article R. 1112-48 du code de la santé publique relatif aux règles de fonctionnement des centres hospitaliers et des hôpitaux locaux indique : « *Les animaux domestiques, à l'exception des chiens-guides d'aveugles, ne peuvent être introduits dans l'enceinte de l'hôpital* ». Cependant il est important de signaler que cette loi n'a été abrogée qu'en 2003, auparavant, elle interdisait totalement la présence d'animaux au sein des établissements de santé. D'autant plus, que la circulaire n°40 du 16 juillet 1984 implique que les chiens guide d'aveugle ont l'interdiction de se présenter dans les chambres des patients ainsi que dans les salles de soins pour garantir la meilleure hygiène possible dans l'établissement.

On constate donc que le cadre est limitatif à l'intervention de l'animal dans l'établissement, cela peut être compréhensible afin d'éviter tout risque de transmissions de maladie envers d'autres patients, mais en revanche cela peut baisser le moral de certains patients qui désirent quant à eux avoir la présence de leurs compagnons.

Dans le secteur médico-social, en revanche cela est plus souple.

Une question juridique a été posée auprès du Ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale en 1989, publiée dans le JO sénat 22/06/1989 page 946. Les difficultés rencontrées étaient que les personnes âgées attachées à un animal domestique et qui étaient dans l'obligation de s'en séparer lorsqu'elles vont vivre en maison de retraite, présentaient des déchirements moraux et psychologiques.

En réponse, le ministère déclare : « A cet égard, le ministère chargé des affaires sociales a, par lettre circulaire du 11 mars 1986 relative à la mise en place des conseils d'établissement, précisé que : " les personnes qui ont un animal familier doivent être autorisées à le garder avec elles, dans la mesure où il ne créera pas une contrainte anormale pour le personnel et où il ne gênera pas la tranquillité des autres résidents. C'est dans le cadre du conseil d'établissement, prévu par le décret n° 85-1114 du 17 octobre 1985, que peuvent être débattues les mesures éventuelles d'admission d'un animal dans une maison d'accueil pour personnes âgées ⁵³".

Par conséquent l'acceptation de la présence des animaux au sein des établissements de santé et médico-sociaux doit être débattu et accepté par la direction de l'établissement elle-même, ce qui peut paraître difficile à mettre en place au sein des hôpitaux notamment, mais également pour les établissements médico-sociaux comme les EHPAD.

En effet, ces conditions imposent aux établissements de disposer d'infrastructures adaptées pour faire intervenir des animaux, des fermes, ou encore des animations, mais pas que, il y a également le manque de ressources humaines qui peut survenir quand on sait que beaucoup d'établissements de santé sont en sous-effectif.

⁵³ Circulaire Franceschi du 11 mars 1986

II. Le personnel qualifié en médiation animale

Aujourd'hui en France, il n'existe pas de métier reconnu de « zoothérapeute ». Néanmoins, l'Institut Français de Zoothérapie propose des formations spécialisées auprès des professionnels de santé ou encore du social qui depuis le 19 octobre 2018 bénéficient de la certification recensée à l'inventaire de la CNCP (*Commission nationale de la Certification Professionnelle*).

Ces formations permettent aux participants d'être reconnus « intervenants professionnels en médiation par l'animal ». L'IFZ propose diverses formations qui répondent aux différentes difficultés rencontrées, des formations longues ou courtes⁵⁴ :

- Formation longue d'intervenant en médiation par l'animal auprès des personnes âgées
- Formation longue d'éducateur social en médiation par l'animal
- Pratique de la médiation animale en psychiatrie
- Formation professionnelle en médiation par l'animal auprès des personnes âgées
- Inadaptation sociale ; enfant en danger ; troubles du comportement
- Pratiques de la médiation animale pour personnes en situation de handicap
- Médiation animale et troubles des apprentissages
- Et bien d'autres ...

⁵⁴ <https://www.institutfrançaisdezoothérapie.com/formations> – consultée le 11/07/2019

L'Institut Français de Zoothérapie dispose d'un panel de formations permettant de répondre à des besoins évidents de la population.

De plus en plus d'administrations enseignantes s'intéressent à ce secteur, c'est d'ailleurs le cas de l'Université de Clermont-Ferrand qui est la première à proposer un Diplôme Universitaire de « Relation d'aide par la médiation animale »⁵⁵.

Au vu de l'engouement de celui-ci, l'Université de Paris 13 s'est également introduit dans le domaine avec un Diplôme Universitaire « Relation Homme / animal »⁵⁶. On peut également noter que bien des formations reconnues sont également disponible au Québec, car c'est là-bas que la zoothérapie a le plus d'ampleur et où elle est le plus répandue⁵⁷ mais également en Suisse.

Il y a donc une véritable demande de la part de la population qu'il serait intéressant de combler par la reconnaissance de ces formations de plus en plus demandées.

⁵⁵ Voir annexe 5, Plaquette de présentation du DU relation d'aide par la médiation animale de l'Université de Clermont-Auvergne

⁵⁶ Voir annexe 6, Plaquette de présentation du DU relation homme /animal de l'université de Paris 13.

⁵⁷ <http://zootherapiequebec.ca/> - consulté le 11/07/2019

Titre 3 : L'élaboration d'un projet de médiation animale, des demandes administratives lourdes

En 2016, le centre de coordination de lutte contre les infections nosocomiales (CClin) du Sud-est a établi une fiche recommandation « prévention du risque infectieux et médiation/présence animale en établissements médico-sociaux et établissements de santé »⁵⁸ qui vient donner les modalités d'élaboration de mise en place d'un projet de médiation animale.

Ces centres de coordination ont fusionné depuis 2017 avec les Antennes Régionales de Lutte contre les Infections Nosocomiales (Arlin) pour devenir des Centre de Prévention des Infections liés aux Soins (CPias)⁵⁹.

Un projet de médiation animal doit être minutieusement préparé, celui-ci peut être demandé par des membres du personnel comme des pédiatres, des psychologues, des infirmières etc... A condition que la direction ainsi que l'équipe d'hygiène nommé Comité de lutte contre les infections nosocomiales (CLIN) soient impliquées dans le projet.

⁵⁸ Cclin Sud-est / Novembre 2016 / Prévention du risque infectieux et médiation/ présence animal

⁵⁹ Bulletin Cclin-Arlin n° 6 - mars 2017

I. Quel type de projet de médiation animal faut-il mettre en place ?

Il existe plusieurs types d'intervention médiation animale⁶⁰ la thérapie assistée par l'animal (la TAA) et l'activité assistée par l'animal (l'AAA):

- L'activité assistée par l'animal : elles ont un but principalement récréatif, d'amusement, elle permet d'améliorer la qualité de vie des bénéficiaires. Les séances se déroulent en principe en groupe, ce sont des animations, l'intervenant n'est pas nécessairement un thérapeute. Cela peut être par exemple l'intervention d'animaux au sein d'un établissement médico-social (comme une ferme).

L'objectif sera d'apporter une amélioration sur le moral des bénéficiaires, le but étant de donner envie de persister dans la thérapie et d'apporter une certaine « envie de vivre » par la bonne humeur suscitée par l'animal.

- La thérapie assistée par l'animal : est également appelée zoothérapie, elle a des objectifs thérapeutiques précis élaborés par l'équipe soignante et le patient. Les activités sont réfléchies et les séances sont généralement individuelles, l'intervenant doit être un thérapeute qui connaît les attentes du patient et qui connaît également l'animal.

Il est donc important d'analyser initialement le projet qui veut être mis en place afin de déterminer quel animal et quel atelier sera le plus adapté à la situation. Le but de cette médiation sera d'aider le bénéficiaire dans sa thérapie et d'apporter une amélioration physique ou mentale dans sa maladie. Soit on désire lui apporter un soulagement, un réconfort, un sentiment de bien-être par le biais de l'activité assistée de l'animal, soit on désire l'aider et apporter une amélioration physique ou mentale avec un but purement thérapeutique avec l'utilisation de la thérapie assistée par l'animal. Cette distinction est importante car les animaux utilisés ne seront pas les mêmes et n'auront pas la même éducation.

⁶⁰ <http://www.institutdezoothérapie.fr> - consulté le 11/07/2019

II. Dispositions à prendre pour les patients

On ne peut faire intervenir un animal face à un patient sans une analyse réfléchie au préalable. Il est donc nécessaire tout d'abord d'avoir son accord, mais pas seulement il faut également l'accord du médecin, et notamment en fonction de la pathologie du patient et plus particulièrement les pathologies psychologiques. Sur notamment certains patients qui peuvent devenir violent et avoir des comportements à risque pour l'animal ou le thérapeute. Ou prendre en compte les phobies que peuvent avoir certains patients face à des animaux et bien cibler l'animal correspondant à la meilleure thérapie possible pour le patient.

Certains patients peuvent avoir des refus de la part de l'équipe soignante notamment en oncologie pédiatrique avec des enfants perfusés ou immunodéprimés. Pour les enfants, il est important de noter que les parents devront être d'accord avec la thérapie. Sans oublier l'hygiène corporelle rigoureuse à avoir, se laver les mains avant et après le contact avec l'animal, il sera également nécessaire de porter des équipements adaptés comme des blouses, charlotte etc... pour prévenir des risques de zoonoses.

III. Mesure pour l'animal

Conformément à la réglementation en vigueur, il faut limiter l'accès des animaux à certains sites et en identifier les zones interdites comme les salles de soins, les services de restauration, les vestiaires etc...

L'animal doit être en bonne santé et dressé, celui-ci doit savoir rester calme, et se laisser toucher. L'animal devra être brossé avant les séances dans le but de limiter le risque de transmission de pathogènes et d'allergies, il devra avoir un suivi régulier d'un vétérinaire avec tous les vaccins à jour.

Et bien évidemment ses besoins devront être pris en compte, les activités seront réalisées dans le respect de l'animal, dans un cadre spécial qui permet à l'animal de ne pas se sentir oppressé et ainsi de fixer son attention sur le bénéficiaire.

IV. Mesure pour l'équipe soignante

Avoir une bonne coordination entre l'équipe est le meilleur moyen d'assurer les bons déroulements de séances de zoothérapies. L'équipe doit être attentive au comportement des animaux et des patients afin de prévenir tout risque. Il faut également laisser le personnel ne pas participer aux activités s'ils ne le souhaitent pas.

De plus, la présence d'un animal au sein du service rajoute du travail supplémentaire à une équipe déjà surchargée en ces temps et contextes difficiles, plus particulièrement lié aux besoins premiers de l'animal.

V. Précaution pour l'établissement

Il est bien entendu plus que nécessaire d'établir des limites à un projet de médiation animale au sein d'un établissement de santé, pour des raisons sanitaires.

En premier lieu, il est impératif de définir un chef de projet qui encadrera les séances, celui-ci sera chargé de mettre en œuvre les séances en collaboration avec les intervenants en veillant à respecter le cahier des charges mis en place par l'établissement. En outre, déterminer toutes les dispositions nécessaires à la qualité et la sécurité d'hygiène à la venue des animaux régit par les législations en vigueur. Et plus particulièrement en s'assurant de la formation de l'intervenant en médiation animale ainsi que l'animal en lui-même (dressage, suivi vétérinaire etc...); délimiter des zones de non lieux pour l'animal ou celui ne sera reçu qu'à des endroits prédisposés ; fournir les équipements nécessaires auprès de l'équipe soignante pour assurer les principes d'hygiène de l'établissement de santé et principalement dans les hôpitaux.

Mais également informer et former le personnel, il se peut que des animaux puissent laisser des traces (poils, déjections etc...), il faut donc être réactif afin de ne pas laisser proliférer les bactéries. Le point le plus important va être l'aspect juridique, il faudra donc établir une convention entre l'établissement et les intervenants tout en se protégeant avec une assurance.

Conclusion

Pour conclure, l'analyse de ces recherches à la fois cliniques, sociales, et pédagogiques nous permettent de reconnaître l'utilité de l'animal dans le domaine médical, non seulement d'un point de vue thérapeutique mais également d'un point de vue moral. L'animal est insouciant de par nature et son comportement l'amène à s'approcher naturellement de l'Homme.

L'utilisation de la médiation animale pourrait premièrement apporter un soulagement financier au regard de l'accroissement constant des dépenses liées aux médicaments, certains médicaments coûtent cher et qui parfois n'ont pas forcément une réelle efficacité au regard de certaines études portant sur l'utilisation des placebos dans des tests thérapeutiques.

Mais encore, cela pourrait aider les Français à se dédouaner de la surmédication et de ce fait de réduire la résistance aux antibiotiques qui représente un enjeu majeur de santé publique pour les années à venir.

Bien entendu il est important de rappeler que l'animal ne pourra en aucun cas soigner un Homme d'une maladie particulière, et celui-ci ne pourra en aucun cas remplacer une équipe médicale, mais il pourrait agir comme un anti-douleur, un relaxant, car celui-ci apaise et par conséquent ralentit le rythme cardiaque.

Bien que de nombreuses études, ouvrages, et mémoires sont réalisés à ce sujet, en France ce domaine est très peu développé et est appelé « la médecine alternative », alors que contrairement à la France, le Canada utilise ce type de thérapie régulièrement. Il serait peut-être temps de lui apporter l'attention qu'elle mérite. Il serait intéressant d'étudier cette approche thérapeutique un peu plus en profondeur afin de donner du poids à des études dans le but d'élargir la médiation animale sur le territoire français et en faire bénéficier un bon nombre de personnes qui en aurait besoin.

Il est difficile de mettre en place cette médiation animale au sein des établissements de santé car on se heurte à des normes restrictives et à certaines idéologies face à la peur du risque, à trop avoir peur du danger, on se met nous même en danger comme avec le mouvement d'anti vaccination.

La présence d'animaux ne pourrait être remplacée par des médicaments ou d'autres avancées technologiques comme des robots. L'humain a besoin d'un soutien émotionnel à ses coté pour avancer et l'animal répond en tout point à ce rôle, d'autant plus que celui-ci peut se monter d'une grande loyauté.

Bien que de plus en plus d'établissements de santé pratiquent cette médiation, ils sont encore trop peu nombreux au vu du bénéfice que cela peut apporter aux patients, comme avec les enfants. Et pourtant c'est une techniques « alternative » comme une autre, pourquoi ne pas former dans chaque établissement de santé des équipes médicales pour la médiation animale ? L'hypnose est pourtant bien utilisée dans certains services d'urgence.

Il serait peut-être temps de considérer nos amis à 4 pattes à leur juste valeur et non pas seulement comme petite bête dépourvue de sentiments, la richesse demeure dans leur amour inconditionnel dont seul eux ont le secret et dont seul eux savent faire preuve, alors veillons à les respecter autant qu'ils nous respectent et leur donner autant ce qu'ils nous donnent.

« Les animaux ont un mérite : ils ne déçoivent jamais »

Jean Rochefort

Lexique

HAS : Haute Autorité de Santé

ANSES: Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail

Inserm: Institut national de la santé et de la recherche médicale

IFOP: Institut français d'opinion publique

INSEE: Institut national de la statistique et des études économiques

IRDES: Institut de Recherche et Documentation en Economie de la Santé

OMS: Organisation Mondiale de la Santé

EHPAD: établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

CSBM : La Consommation de soins et des biens médicaux

Bibliographie

- Aïache V. *La ronrontherapie*, Guiche (broché), 2009, « ces chats qui nous guérissent... ».
- Carter-Johnson Arabella. ; Broché, 23 mars 2017, *Iris Grace : La petite fille qui s'ouvrit au monde grâce à un chat*.
- Beiger François. Dunod, 2008, « Chapitre 14 - La médiation animale éducative », dans *L'enfant et la médiation animale. Une nouvelle approche de la zoothérapie*, p. 169-176.
- Beiger François, et Jean Aurélie. Dunod, 2011, « Les autistes et les animaux : médiation, comment ? » dans *Autisme et zoothérapie. Communication et apprentissages par la médiation animale*, pp. 107-152.
- Beiger, François. Dunod, 2014, « *La zoothérapie au service des jeunes en difficulté* », p. 11-18.
- Bouchard C, Delbourg C. Broché, 1^{er} avril 1995, *les effets bénéfiques des animaux sur notre santé*.
- Bulletin CCLin-Arlin n° 6 - mars 2017
- Cclin Sud-est, Novembre 2016, *Prévention du risque infectieux et médiation/présence animal*
- CCLIN, Réseau national de prévention des infections associées aux soins ; Lyon ; 2016 « *Prévention du risque infectieux et médiation/présence animale en établissement médico-sociaux et établissements de santé* » ;

- Chandler C, conclusion, 2001 *“Animal-Assisted Therapy in counseling and school Settings”*.
- De Palma M, Broché 22 mars 2004 *« Entre l’humain et l’animal : de la zoothérapie à la télépathie »*.
- Delahaye, Isabelle. *« Une chienne d’idée ! »*, *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 74, no. 2, 2018, pp. 127-134.¹ *Etablissement d’Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes*
- *Dictionnaire et encyclopédie Larousse*
- fondation A et P SOMMER ; sous l’égide de la fondation de France commande d’une étude croisée psychologie/anthropologie par la fondation Adrienne et pierre sommer sous l’égide de la fondation de France, *Etude d’un dispositif de médiation animale en milieu carcéral : «des Camargues et des hommes»* ;
- France Bouchard, Marie Landry, Marthe Belles-Isles, Johanne Gagnon, 2004 ; P.13, *La zoothérapie en oncologie pédiatrique* *«La magie d’un rêve: une expérience pilote »*.
- Grandgeorge M, Tordjman S, Lazartigues A, Lemonnier E, Deleau M, Hausberger M, august 2012, *Does Pet Arrival Trigger Prosocial Behaviors in Individuals with Autism?*.
- HAS ; avril 2007, *Recommandations professionnelles : Stratégie de prise en charge en cas de dénutrition protéino-énergétique chez la personne âgée*.
- Institut de Recherche et Documentation en Economie de la Santé; *évolution des dépenses de santé en France depuis 1950*

- Institut français d'opinion publique pour 30 millions d'amis, janvier 2012, N°19883, *Les français et la protection des animaux*.
- Institut national de la statistique et des études économiques ; 2019 ; *budget de famille 2011*.
- L. Hameury, P. Delavous, Benoît Testé, C. Leroy, J.-C. Gaboriau. 2010, *Équithérapie et autisme*, p.9.
- Martin, Sandrine. Empan, vol. 91, no. 3, 2013, *La médiation animale : accompagner la personne âgée autrement*, pp. 118-121.
- Maurer M., Delfour .F, Adrien JL ;.Journal de réadaptation médicale 2008, volume 28, numéro 4, *Analyse de dix recherches sur la thérapie assistée par l'animal ;quelle méthodologie pour quels effets ?* ; p.153-159.
- L'association Azco, CHU de Dijon, 2009, *Programme « Caresse d'un sourire »*.
- Coenen R. 2008, vol. 1, n° 27 « *Les émotions sociales, une clé pour la délinquance ?* », *Journal du droit des jeunes*, p. 25-27.
- Rapport de l'UNICEF, septembre 2018, *Une leçon quotidienne : Mettre fin à la violence à l'école #ENDviolence* ;
- *Résilience et al. 18 octobre 2014*
- Santé Publique France, 20 mai 2019, *Consommation d'antibiotiques et antibiorésistance en France en 2017*.
- Société Française d'Equithérapie, 2006, *Charte d'éthique et de déontologie des équithérapeutes*.

LEGISLATION :

- Circulaire Franceschi du 11 mars 1986
- Code de la santé publique
- Communiqué de la Ministre de la Santé Agnès Buzin pour une baisse progressive du remboursement de l'homéopathie le 9 juillet 2019
- Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES)

WEBOGRAPHIE :

- <http://zootherapiequebec.ca/> - consulté le 11/07/2019
- <https://www.institutfrancaisdezootherapie.com/formations> – consultée le 11/07/2019
- ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse ; climat scolaire et prévention des violences, <https://www.education.gouv.fr/cid2765/climat-scolaire-et-prevention-des-violences.html> - consultée le 26/06/2019
- Reportage de France 3 Provence-Alpes Côte d'azur ; « des chats dans la classe » ; 12 mars 2018.
- <https://fondation-apsommer.org> – consulté le 01/08/2019
- www.azco.eu/4.html - Consulté le 24/06/2019

Table des matières

Origine du questionnement	page 4
Introduction	page 5
<i>Figure 1 – photographie d’une jeune patiente hospitalisée face à un animal</i>	
	Page 9
Problématique.....	page 12
Partie 1 : L’animal, meilleur ami de l’Homme	page 13
Titre1 : L’importance du choix de l’animal	page 13
I. Le chien	page 14
II. Le chat	page 15
<i>Figure 2- page de couverture du livre « la ronronthérapie »</i>	
	page 16
III. Les équidés	page 16
<i>Figure 3 – Le cheval Peyo</i>	
	page 17
IV. Les rongeurs	page 17
Titre 2 : Les bénéfices de la médiation animale	page 18
I. L’animal comme thérapie	page 18
A) Les animaux, source de bien-être pour les enfants	page 18
1) Les animaux médiateur dans le suivi médical	page 18
Service d’oncologie pédiatrique.....	page 19
<i>Figure 4 – séance de zoothérapie</i>	page 20
Médiateur dans le trouble autistique.....	page 21
L’impact de la zoothérapie sur les enfants.....	page 22
2) L’animal en milieu scolaire	page 23
B) Pour les personnes âgées	page 28
<i>Graphique de l’INSEE</i>	page 28
La maladie d’Alzheimer	page 29
La maladie de Parkinson	page 29
C) Pour le personnel soignant	page 32

II. L'animal comme outil de réinsertion social	page 32
<i>Figure 5- graphique résultant de l'étude</i>	
« des camargues et des Hommes »	page 35
<i>Figure 6 – graphique de l'activité de l'étude</i>	
« des camargues et des Hommes »	page 35
Partie 2 : D'où provient ce manque d'utilisation ?	page 38
Titre 1 : Un devoir d'hygiène et de sécurité restrictif	page 38
I. Les contre-indications pour les patients	page 39
Les allergies	page 39
<i>Figure 7- schéma explicatif des allergies</i>	page 39
Les personnes immunodéprimées	page 40
Les zoonoses	page 41
<i>Figure 8 – schéma explicatif des zoonoses</i>	page 41
La rage	page 42
La maladie des griffes du chat	page 43
<i>Figure 9- Représentation transmission</i>	
<i>de la toxoplasmose</i>	page 44
La maladie de Lyme	page 44
La teigne	page 45
La gale	page 45
La réaction des participants	page 46
II. L'obligation du respect de l'animal	page 47
III. L'idée de la conscience collective	page 48
Titre 2 : Un cadre législatif limitatif pour la France	page 49
I. Un cadre juridique prohibitif	page 49
II. La qualification du personnel en médiation animale	page 51

Titre 3 : L'élaboration d'un projet de médiation animale	page 53
I. Quel type de médiation utiliser ?	page 54
L'activité assistée par l'animal (AAA)	page 54
La thérapie assistée par l'animal (TAA).....	page 54
II. Dispositions à prendre pour les patients.....	page 55
III. Mesure pour l'animal	page 55
IV. Mesure pour l'équipe soignante	page 56
V. Précaution pour l'établissement	page 56
Conclusion	page 58
Lexique	page 60
Bibliographie	page 61
Table des matières	page 65
Annexe 1	page 68
Annexe 2	page 71
Annexe 3	page 72
Annexe 4	page 74
Annexe 5	page 75
Annexe 6	page 76

Annexe 1

Interview donnée le 03 juillet 2019 auprès de Madame MATIFAT Mylène, chargée de l'animation au sein de l'EHPAD Montgré à Lens.

- *Comment vous est venue l'idée d'utiliser la médiation animale au sein de votre établissement ?*

Lorsque j'ai commencé en 2012 au sein de l'EHPAD, il y avait une association « 4 pattes pour 1 cœur » qui venait une fois par mois gratuitement rendre visite aux résidents, je me suis vite rendu compte que sur les 120 résidents, 110 rentraient en interactions avec les animaux présents. Je les ai vus sortir de leur zone de confort, certains résidents se forçaient à ouvrir les mains pour caresser l'animal ou alors ils se mettaient à parler avec lui alors qu'ordinairement ils étaient très isolés. Rien qu'avec des peluches thérapeutiques en forme d'animaux, ont constaté une nette amélioration de leur morale.

Par conséquent, j'ai décidé de développer ce projet en incluant plus de séances avec de nouveaux partenaires comme des rongeurs, des poneys, des chiens.

- *Comment avez-vous fait pour mettre en place ce projet ?*

Cela passe premièrement par un diagnostic avec les bénéficiaires que cela peut apporter aux résidents, puis par une évaluation, les bienfaits de la médiation animale ne sont plus à prouver donc cela a été vite accepté.

Le plus important est d'avoir une bonne coordination interne entre le personnel. Lorsque le projet a été accepté, j'ai démarché des partenaires comme « La ferme de Lulu » ou des éducateurs canins spécialisés, les séances se font donc à présent de 2h par résidents tous les samedis en plus de l'association « 4 pattes pour 1 cœur » qui passe une fois par mois.

- Comment on réagit vos supérieurs à cette idée ?

Parfaitement bien ! Ils étaient eux même convaincu des bénéfices apportés, il n'y a eu aucun obstacle à l'instauration du projet. D'autant plus qu'eux même amènent parfois leurs animaux au sein de l'établissement.

- Quel est le coût pour un tel projet ?

Cher ! La médiation animale se développe et beaucoup de prestataire l'ont compris et augmentent donc leur prix, mais également les animaux doivent être dressés ce qui augmente la valeur ajoutée.

Les associations viennent faire des visites gratuitement, cependant les animations (comme la ferme à lulu) coûtent 400€, la venue des éducateurs avec leurs animaux coutent 140€/2h pour les chiens, 240€/2h ; et les 110€/2h pour les rongeurs.

Ce qui peut rester gratuit ce sont les visites dans les fermes, mais dès qu'on demande des activités sensorielles comme les caresses d'animaux on passe à 22€ par résident. Sur 120 résidents, cela représente donc un cout non négligeable sachant que bien évidemment ce n'est pas les seules activités proposées.

- Comment ont réagi les résidents et leur famille ?

Vraiment très bien ! Ils adorent ! On a vu des personnes changer de comportement à l'arrivée des animaux, on voyait des personnes enlacer et prendre dans leurs bras des animaux.

Il y a toujours quelques réfractaires mais ils sont très peu et petit à petit ils se prennent au jeu, ils ont juste besoin de plus de temps.

Certaines familles on put paraitre plus réticentes, pour la petite histoire, un jour on a eu la fille d'une résidente qui contestait la venue d'un chien auprès de sa mère, celle-ci affirmé que sa mère détestait les animaux et qu'elle pourrait leur faire du mal. Lors de l'arrivé du chien, la résidente s'est dirigée instantanément vers l'animal pour l'enlacer et le caresser tout en lui parlant. La fille de cette résidente ne s'attendait pas du tout à cette réaction, de ce fait elle a totalement changé d'avis sur la venue de l'animal.

Mais encore ! Sur les 120 résidents, la moitié ne reçoivent plus de visites de leur famille et se renferment sur eux même, lorsqu'on organise des animations comme la venue d'une ferme à l'EHPAD, cela incite les familles à venir voir les animaux avec leurs enfants et par la même occasion venir rendre visite aux résidents.

- *On parle beaucoup de la réaction des résidents, des bienfaits sur eux, du bien-être animal, mais comment le personnel a réagit ?*

Le personnel a très bien réagit et cela les affecte même de manière bienveillante. Dans un contexte très difficile dans leur travail avec toujours plus de taches avec moins de moyens, cela leur permet de sortir du cadre de travail, cela rend les taches plus facile, plus original. Mais l'animal permet de partager des instants privilégiés entre le personnel et le résident. Les salariés viennent même avec leur propre animal.

- *Rencontrez-vous des difficultés avec la réglementation comme l'hygiène, les allergies etc... ?*

Pas vraiment, quand un animal vient et qu'il fait ses besoins, on ramasse aussitôt. On a eu toutes les autorisations.

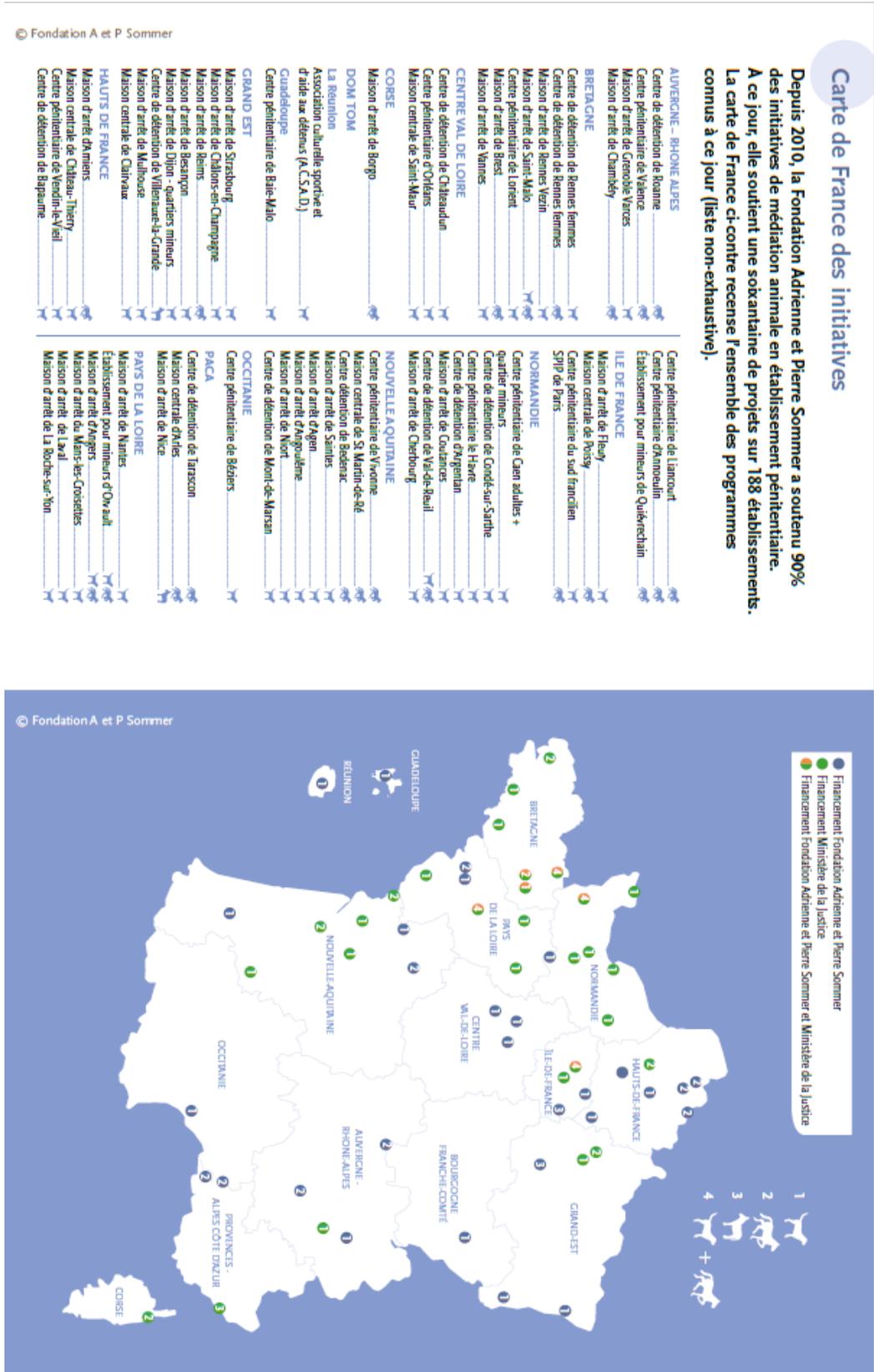
Le seul obstacle que l'on rencontre c'est l'arrivé permanent d'un animal, on a voulu adopter un chat mais tous les résidents n'ont pas la même façon d'éduquer un animal, le chat est tombé malade au bout de 2 semaines car les résidents lui donné du yaourt à manger ou d'autre chose.

Pareil avec les rongeurs, personne ne voulait s'occuper de changer les cages. L'idéal est donc de faire venir les animaux de manière ponctuelle et cela est très important.

- *Recommanderiez-vous la médiation animale dans les autres établissements ?*

Bien évidemment ! C'est un aspect thérapeutique non négligeable qui devrait être développé ! C'est pour moi un outil très important de médiation et de bien-être.

Carte représentative de la médiation animale en milieu carcéral



Affiche ministérielle pour la prévention de la maladie des griffes du chat







M MALADIE DES GRIFFES DU CHAT

QUEL AGENT RESPONSABLE ?

Bactérie *Bartonella henselae*.

QUELLE MALADIE CHEZ L'ANIMAL ?

Épidémiologie

Espèces pouvant être infectées par *Bartonella henselae*
Essentiellement les chats. Plus rarement les chiens.

Distribution géographique et fréquence des cas d'infection par *Bartonella henselae*
Répartition mondiale. En France, les chats sont fréquemment porteurs de la bactérie, surtout ceux de moins d'un an.

Transmission de la maladie des griffes du chat
Chez le chat, transmission par la puce du chat.

Symptômes

Généralement sans symptôme. Parfois, fièvre, atteinte cardiaque, hépatique, rénale, altération sanguine...

QUELLE MALADIE CHEZ L'HOMME ?

Épidémiologie

Transmission de la maladie des griffes du chat

- ▶ Généralement par griffure ou morsure de chat.
- ▶ Exceptionnellement par inoculation par des objets contaminés (épine, écharde...).
- ▶ Transmission possible par voie oculaire en se frottant les yeux avec des mains contaminées ou au cours de la manipulation de cultures au laboratoire.
- ▶ Transmission suspectée par piqûre de puce.

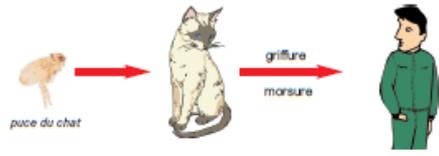
Fréquence des cas
Mal connue.
La majorité des cas concerne les enfants et les adolescents.

Activités professionnelles à risque
Travail en présence de chats :

- ▶ Éleveurs, vendeurs, animaliers, assistants des vétérinaires, vétérinaires.
- ▶ Personnel des laboratoires vétérinaires.
- ▶ Taxidermistes.

Symptômes et évolution

Classiquement, 1 à 2 semaines après morsure ou griffure, apparition d'un ou de plusieurs ganglions pouvant persister plusieurs mois.
Parfois rougeur ou lésion cutanée au niveau de la morsure ou de la griffure.
Maladie généralement bénigne guérissant sans séquelle.
Cas graves exceptionnels (atteintes oculaires, neurologiques, cardiaques...).



QUELLES MESURES COLLECTIVES DE PRÉVENTION ?

Pour l'animal

Traitement anti-puces régulier du chat, du chien et de leur environnement.

Pour l'homme

► Formation et information des salariés :

- Risques liés à la maladie des griffes du chat, hygiène, mesures collectives et individuelles de prévention.
- Manipulation et contention des animaux.

► Mise en place de moyens appropriés, notamment :

- Eau potable, savon, moyens d'essuyage à usage unique (essuie-tout en papier...) et trousse de première urgence (contenu défini avec le médecin du travail).
- Armoires-vestiaires distinctes (vêtements de ville/vêtements de travail), pour éviter la contamination des effets personnels.
- Vêtements de travail et équipements de protection individuelle : appropriés, en bon état, propres et bien entretenus.

QUE FAIRE QUAND ON CRAINT D'AVOIR ÉTÉ CONTAMINÉ ?

Si morsure ou griffure : laver, savonner, puis rincer. Désinfecter et surveiller la plaie. En cas d'apparition d'un ganglion dans les semaines qui suivent, consulter un médecin.

QUELLE CONDUITE À TENIR POUR ÉVITER D'ÊTRE CONTAMINÉ ?

De façon générale

Limiter les risques de griffure et morsure (contention correcte des animaux).

Respecter les règles d'hygiène

- Ne pas se frotter les yeux après contact avec des animaux.
- Se laver les mains (eau potable et savon) systématiquement :
 - Après contact avec les animaux, les déchets ou les déjections animales.
 - Avant les repas, les pauses, en fin de journée de travail.
- Ne pas boire, manger, fumer... sur les lieux de travail.
- Si plaie : laver, savonner, puis rincer. Désinfecter, et recouvrir d'un pansement imperméable.
- Vêtements de travail, gants, bottes : nettoyer régulièrement.
- En fin de journée de travail : changer de vêtements.

QUEL STATUT DE LA MALADIE ?

- Santé animale : ce n'est pas une maladie animale réputée contagieuse.
- Santé publique : ce n'est pas une maladie humaine à déclaration obligatoire.
- La maladie ne fait pas l'objet d'un tableau de maladie professionnelle à ce jour.
- Les *Bartonella* sont classées dans le groupe de danger 2 (R. 231-61-1 du code du travail).

Code du travail : articles R. 231-60 à R. 231-65-3.

Arrêté du 4 novembre 2002 fixant les procédures de décontamination et de désinfection à mettre en œuvre pour la protection des travailleurs dans les lieux où ils sont susceptibles d'être en contact avec des agents biologiques pathogènes pouvant être présents chez des animaux vivants ou morts, notamment lors de l'élimination des déchets contaminés, ainsi que les mesures d'isolement applicables dans les locaux où se trouvent des animaux susceptibles d'être contaminés par des agents biologiques des groupes 3 ou 4 (J.O. 13 décembre 2002).

Document élaboré avec la collaboration de Henri Jean BOULOUIS, Professeur à l'école nationale vétérinaire d'Alfort

Ministère de l'agriculture et de la pêche
Direction générale de la forêt et des affaires rurales
Direction générale de l'alimentation
Maquette DGFAR - MAG - Communication interne

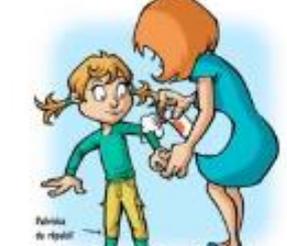
Janvier 2007

Affiche ministérielle pour la prévention de la maladie de Lyme

LES CONSEILS DE PRUDENCE, LA TACTIQUE ANTI-TIQUES



1 COUVRE-TOI*
 Porte des vêtements de couleur claire à manches longues, un pantalon à glisser dans des chaussettes hautes et un chapeau.



2 UTILISE DES RÉPULSIFS
 Laisse un adulte t'appliquer un répulsif en respectant les indications notées sur le produit.



3 ÉVITE LES HERBES HAUTES ET LES FEUILLES MORTES
 Quand tu te promènes, reste au centre des chemins, loin des arbustes. Ne t'assois pas ou ne t'allonge pas directement sur le sol.



4 EXAMINE-TOI
 Regarde attentivement « tout partout » sur ton corps et tes vêtements pour les chercher. Si tu n'y arrives pas tout seul, demande à quelqu'un de t'aider. La tique apparaît comme un petit point en relief. N'essaie pas de l'enlever tout seul !



5 FAIS RETIRER LA TIQUE
 Demande à un adulte de t'enlever la tique à l'aide d'un crochet à tiques, sans l'écraser. Plus vite elle sera retirée, mieux c'est ! Fais désinfecter la piqûre par un adulte et demande lui d'inscrire la date et le lieu de la piqûre dans ton carnet de santé.



6 SURVEILLE LA ZONE OÙ TU AS ÉTÉ PIQUÉ
 Au cours des mois qui suivent la piqûre, si tu vois une rougeur apparaître sur ton corps, ou si tu ne te sens pas bien, parles-en à tes parents pour qu'ils t'emmènent voir un médecin. Si besoin il pourra te donner un traitement adapté.

QU'EST-CE QU'UNE TIQUE ?

✓ C'EST UNE PETITE BÊTE QUI VIT DANS LA NATURE.

Normalement elle pique les animaux sauvages et domestiques pour se nourrir mais elle peut également piquer des humains qui passent à proximité.

POURQUOI ÉVITER LES PIQÛRES DE TIQUES ?

✓ UNE FOIS QU'UNE TIQUE A PIQUÉ, ELLE PEUT RESTER SUR TON CORPS PENDANT PLUSIEURS JOURS.

Une piqûre de tique ne fait pas mal. Mais certaines tiques transportent des microbes qui peuvent provoquer des maladies en piquant. Tu peux être piqué par une tique dans les jardins, les parcs, en forêt... partout où il y a de l'herbe et des feuilles mortes. Après la douche, ne mets pas les vêtements que tu as portés dehors, une tique peut s'y cacher ! Papa ou Maman les lavera à au moins 60°.

POUR ÉVITER D'AVOIR UNE MALADIE, LA TIQUE DOIT ÊTRE ENLEVÉE LE PLUS VITE POSSIBLE.

Pour plus d'information :
<http://sociole-senlis.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-infectieuses/maladie-de-lyme>
<http://www.inpalsace.org/en/la-nature/>

© ECDC. Document traduit et adapté par l'Inpale Alsace, 2016.
 Réalisé avec les associations de lutte contre la maladie de Lyme et maladies vectorielles à tiques.
 Validé par le Ministère des Affaires sociales et de la Santé et Santé publique France.



Annexe 5

Plaquette de présentation du DU relation d'aide par la médiation animale de l'Université de Clermont-Auvergne



DIPLOME UNIVERSITAIRE RELATION D'AIDE PAR LA MEDIATION ANIMALE (UNE ANNEE)

RESPONSABLE PEDAGOGIQUE :

Pr Laurent GERBAUD Santé publique – CHU de Clermont-Fd

COORDONNATEURS PEDAGOGIQUES :

Dr Didier VERNAY Neurologue – CHU de Clermont-Fd
Cécile CARDON Comportementaliste équin – praticienne en MA
Martine AURIACOMBE Enseignante – praticienne de la MA

PUBLIC CONCERNE :

Formation continue : Etre titulaire d'une licence (Bac + 3) et obligation d'une pratique autonome de la médiation animale.

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES :

- Permettre aux personnes pratiquant la Médiation Animale de façon autonome d'avoir une attitude réflexive sur leur pratique.
- Se former et travailler les approches de relation d'aide et de médiation.

PROGRAMME : 112 H (SUR LA BASE DE L'HABILITATION EN COURS SUSCEPTIBLE D'ETRE MODIFIEE)

MODULES	CALENDRIER
MODULE 1 : Présentation du diplôme et mise en place de la méthode de travail <ul style="list-style-type: none">• Présentation de l'organisation du DU• Tour de table de présentation des intervenants et stagiaires• Présentation du travail personnel, des méthodes d'évaluation et des consignes pour la rédaction du mémoire	Du 7 au 10 novembre 2018
MODULE 2 : Evaluation de la pratique, notions d'éthologie et du comportement de l'animal, aspects vétérinaires <ul style="list-style-type: none">• Evaluation du niveau de pratique des stagiaires• Notion d'éthologie et de comportement animal• Aspects vétérinaires et sensibilisation au bien-être animal• Hygiène	Du 18 au 23 février 2019
MODULE 3 : Formation à la Relation d'Aide par la Médiation <ul style="list-style-type: none">• Notions de biologie, psycho-sociologie et éthologie humaine• « Boite à outils » pour la relation d'aide et la médiation	Du 8 au 13 avril 2019
MODULE 4 : Travail en réseau et évaluation des connaissances <ul style="list-style-type: none">• Epreuve écrite de 2h (30 points) / Rédaction du mémoire (20 points)• Soutenance publique de 20 mn (10 mn de présentation + 10 mn de discussion) (20 points)	Du 17 au 19 juin 2019

RENSEIGNEMENTS ET CANDIDATURES : 18 à 25 candidats

Candidatures : Merci de télécharger le dossier de candidature en suivant le lien <http://medecine.uca.fr/actualites-et-formation/unite-mixte-de-formation-continue-en-sante/> ☎ 04-73-17-79-36 / E-Mail : umfcs.medpha@uca.fr

Ce dossier comprend :

- un dossier administratif : le dossier de candidature accompagné des pièces demandées.
- un dossier pédagogique :
 - La charte des bonnes pratiques de la MA à approuver et signer par le candidat
 - Des outils d'évaluation qui font l'état des compétences du candidat dans les domaines suivants : 1) médiation, 2) connaissance de l'animal, 3) connaissance du bénéficiaire, 4) pratique de la MA, 5) gestion et économie. Ces différentes fiches peuvent être suivant le niveau d'expertise du candidat dans le domaine concerné par lui-même ou par des tiers expert. L'évaluation de la pratique de la MA doit obligatoirement se faire lors d'un stage. La synthèse des évaluations sera reportée sur la fiche « CHIMERE »

⇒ Toute candidature doit faire l'objet d'un dossier remis auprès de l'U.M.F.C.S.

⇒ En cas de validation pédagogique de votre candidature, l'U.M.F.C.S. vous fera parvenir un dossier d'inscription.

COUT DE LA FORMATION : (SUR LA BASE DE LA TARIFICATION 2017/2018 SUSCEPTIBLE D'ETRE MODIFIEE)

Formation continue (Non prise en charge – Donne lieu à un contrat de formation professionnelle) : 1300 €

Formation continue (Prise en charge – Donne lieu à une convention de formation professionnelle) : 2300 €

Plaquette de présentation du DU relation homme /animal de l'université de Paris

13.

Organisation de la formation
 Volume horaire : 210 heures d'enseignement + 70 heures de stage.
 Du 8 octobre 2019 au 9 juillet 2020.

Contenu

UE 1 - psychologie	45h	Aborder, dans sa diversité, le champ pluridisciplinaire des psychopathologies accompagnées par des animaux. Favoriser une prise en compte des besoins et des attentes de l'animal et de son maître et débiter dans ce champ un projet professionnel singulier.
UE2 - Ethologie Responsable: Christophe Blanchard	45h	Définir de manière claire et précise ce qu'est la discipline éthologique, ses origines, ses concepts. Présenter les différents champs d'investigation de l'éthologie. Fournir les outils méthodologiques nécessaires à la réalisation d'une étude éthologique.
UE3 - Soins anthropogènes Responsable: Christophe Blanchard	45h	Développer une réflexion sur la place de l'animal dans nos sociétés, humaines, sur son évolution et des conditions socio-culturelles particulières.
UE4 - Histoire humaine animal Responsable: Fabienne Dufour	65h	Fournir une présentation pluridisciplinaire de la relation homme-animal. L'accent sera mis sur le notamment sur les écrivains, les artistes et les philosophes de l'antiquité.
UE5 - Stage Responsable: Christophe Blanchard et Christophe Féron	70h	Développer la capacité de réaliser une étude en éthologie.

Evaluation

Chaque des unités d'enseignement sera évaluée.
 NB : le rapport de stage donnera lieu à une soutenance.
 Le diplôme est délivré par un jury nommé par le Président de l'université.

Coût de la formation :

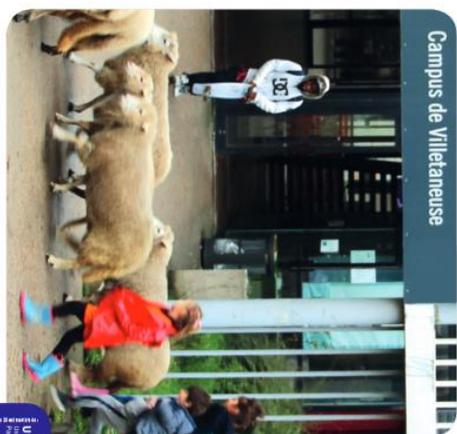
- Inscription à titre individuel : 3 890 €
- Inscription avec une prise en charge : 4 320 €
- Manuels s'ajoutent au coût d'inscription (selon tarif en vigueur) : 201,10 €



Contact et renseignements :

Pôle Formation continue - Madame Claude Laforge
 Tél. : 01 49 40 38 48 / secf - c.laforge@univ-paris13.fr
 Brochure disponible sur le site internet : <http://comportement.univ-paris13.fr>
www.univ-paris13.fr/sst/edu-anthropozoologie.html
 Université Paris 13
 UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines et des Sociétés
 99 avenue Jean-Baptiste Clément - 93430 Villeneuve

www.univ-paris13.fr - en@univ-paris13.fr - univ-paris13.fr



Diplôme universitaire (DU)
Relations Homme / Animal
Médiation, Thérapie et bien-être animal
 De niveau 1 (bac + 5)

DIPLÔME UNIVERSITAIRE



Plaquette de présentation du DU relation homme /animal de l'université de Paris

13.

Responsable pédagogique
 Cette formation permet aux thérapeutes, des comportementalistes, ou des travailleurs sociaux de la formation et du social d'acquiescer des compétences pour associer l'animal (domestique) à leurs activités professionnelles. Elle permet également à ceux dont la profession est axée sur le conseil auprès des propriétaires d'animaux familiers ("comportementalistes") d'acquiescer des bases en éthologie, en psychologie et en anthropologie pour améliorer leurs pratiques de conférences.

Co-responsable :
 Christophe Blanchard
 Maître de conférences
 UFRV
 L'Université de Versailles
 Saint-Quentin-en-Yvelines

Présentation
 Depuis quelques années de nouvelles pratiques professionnelles se développent autour de l'animal.

Cette formation est destinée :

- aux professionnels ayant une mission de conseil auprès de particuliers souhaitant améliorer leur relation avec leur animal domestique ou familier. Certains comportements de l'animal étant perçus comme négatifs par les propriétaires, ces professionnels proposent alors une solution adaptée aux besoins de l'animal et acceptée par lui-même. Cette mission de conseil peut également s'étendre à des situations où le propriétaire, soucieux du bien-être de l'animal, désire adapter son environnement afin qu'il corresponde au mieux à ses besoins, à ses attentes.
- aux professionnels de la relation d'aide et / ou de soin. Les démarches thérapeutiques impliquant des animaux très que chiens, chevaux, dauphins (entre autres) se multiplient aujourd'hui.
- aux professionnels intervenant dans le champ social ou médico-social, tenant également de s'appuyer sur la médiation de l'animal pour accompagner les publics les plus vulnérables (SDF, jeunes en rupture sociale, personnes handicapées, etc.).

Cette formation insiste sur la prise en compte des animaux en tant que sujets, ayant leurs propres caractéristiques et besoins, ces derniers devant être intégrés au sein des pratiques des professionnels sus-mentionnés. Elle apporte des outils conceptuels et méthodologiques utiles à l'étude du comportement animal.

Cette formation vise également à aider les participants à élaborer leur projet personnel – qu'il s'agisse d'une activité de conseil auprès des propriétaires d'animaux domestiques, de l'introduction d'un animal en institution, de la mise en place d'un espace thérapeutique, de l'usage d'un dispositif plus spécifique et moins formel. Parallèlement à des supports théoriques, des séminaires s'efforcent de développer la réflexion, le sens critique et la créativité des personnes en formation.

Objectifs

L'un des objectifs majeur de ce DU est d'éclairer la relation homme/animal sous un angle pluridisciplinaire.

Il comporte :

- Trois modules disciplinaires :

- Psychologie
 - Ethologie
 - Socio-anthropologie
- un module transversal :
- Médium Homme /Animal
- un module stage



Quatre objectifs pédagogiques :

- Acquiescer des connaissances de base en éthologie, en psychologie et en anthropologie de la relation homme-animal
- Comprendre les enjeux des relations hommes-animaux en les replaçant dans leur contexte historique et socio-anthropologique
- Développer un respect de l'animal basé sur une bonne connaissance éthologique
- Savoir les enjeux relatifs à la place de l'animal dans l'accompagnement social ou médico-social
- Se sensibiliser à la question du bien-être animal
- Acquiescer une méthodologie servant à l'appréhension des besoins et du bien-être animal
- Développer un projet personnel d'accompagnement animalier dans le travail thérapeutique
- Appréhender sa compréhension des dimensions thérapeutiques du travail avec les animaux.



Conditions d'admission

- Tituler d'un diplôme de 2^{ème} cycle en psychologie, en biologie, en sociologie, en anthropologie et en intervention sociale, ou d'un titre équivalent, et ayant au minimum 1 an de pratique professionnelle
 - Tituler d'un diplôme bac+3, et ayant au minimum 2 ans de pratique professionnelle
 - Les personnes ne correspondant pas à ces critères pourront toutefois déposer un dossier de MP (196\$), démontrant au minimum 5 années d'expériences professionnelles ou personnelles pertinentes dans le domaine de la formation.
- Le jury d'admission composé des responsables du DU évaluera la recevabilité des candidatures et se réserve le droit de convoquer tout candidat pour renseignements complémentaires.